

# LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE 39-45 EN PAYS DE RETZ

2006 - 2023

## Histoire d'un circuit de tourisme mémoriel

### LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE 39-45 EN PAYS DE RETZ

Un circuit d'une quinzaine de panneaux pour découvrir des événements marquants de la guerre 39-45

Le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz est un circuit de tourisme mémoriel. Il inscrit le souvenir de faits marquants de la Seconde Guerre mondiale dans le territoire et même dans le paysage. Des panneaux de pierre de lave émaillée portant le récit et des photos de chaque fait de guerre sont installés sur les lieux mêmes où ils se sont déroulés ou au plus près.

Pour réaliser chaque panneau, l'ASBL s'appuie sur les archives, les historiens spécialistes du sujet et la parole des derniers témoins. La plus grande rigueur est recherchée et permet une validation par l'ONAC-VG. Un site internet accueille la présentation plus détaillée des différents panneaux avec témoignages, cartes et photos : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>



Michel Gautier, président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster ©

Pour illustrer ce circuit de tourisme mémoriel, j'ai extrait de cette brochure de 140 pages en quadrichromie les pages rendant compte des réalisations les plus marquantes

C'est ainsi qu'on découvrira dans ce document les récits historiques sur les deux drames de guerre encadrant la période, le naufrage du Lancastria le 17 juin 1940 et le drame de la Brosse le 12 mai 1945. Sont aussi évoqués les crashes d'avions alliés abattus en pays de Retz et le sort des résistants et déportés, mais j'ai privilégié l'évocation des faits de guerre liés à la poche de Saint-Nazaire auxquels sont consacrés 9 panneaux sur 16.

J'accompagne chaque récit de photos, témoignages ou archives de l'époque ainsi que de reportages sur les inaugurations de chaque mémorial.

On découvre aussi la genèse du projet, les méthodes de travail, la charte du Chemin de la mémoire et les initiatives pour en faire un outil d'éducation populaire (expositions, conférences, films, brochures).

Enfin un hommage est rendu aux membres de l'Association Souvenir Boivre Lancaster ainsi qu'aux personnalités et élus ayant soutenu et accompagné le projet.



Mémorial de la Poche sud inauguré le 7 mai 2022

# La guerre 39-45 en Pays de Retz

## Du naufrage du Lancastria le 17 juin 1940...

**Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz**

**Naufrage du LANCASTRIA au large de la Pointe-Saint-Gildas, le 17 juin 1940**

Le naufrage du Lancastria... En ce lieu sont tombés sept victimes militaires et civiles de la Poche de Saint-Nazaire, toutes mortes pour la France. Le survivant d'Oradour-sur-Glane, par son geste, épargna les prisonniers allemands.

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>

**Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz**

**L'explosion de la Brosse le 12 mai 1945**

En ce lieu sont tombés sept victimes militaires et civiles de la Poche de Saint-Nazaire, toutes mortes pour la France. Le survivant d'Oradour-sur-Glane, par son geste, épargna les prisonniers allemands.

... au drame de la Brosse le 12 mai 1945

Ce Chemin de la mémoire inscrit l'histoire dans le territoire et même dans le paysage puisque chaque panneau est installé sur les lieux mêmes où se sont déroulés les faits ou au plus près.

Il permet aux habitants des bourgs et villages concernés de partager une histoire commune et de la révéler aux vacanciers ou aux nouveaux arrivants. Outre son intérêt historique et mémoriel, il constitue donc un atout touristique pour les communes concernées.

Sa mise en place depuis 2006 a permis de mobiliser les élus des communes et communautés de communes, les associations d'histoire et du souvenir ainsi que les associations d'anciens combattants.

Ce circuit est devenu un outil pédagogique et d'éducation populaire permettant d'associer les écoles, collèges et lycées du périmètre concerné par chaque installation.

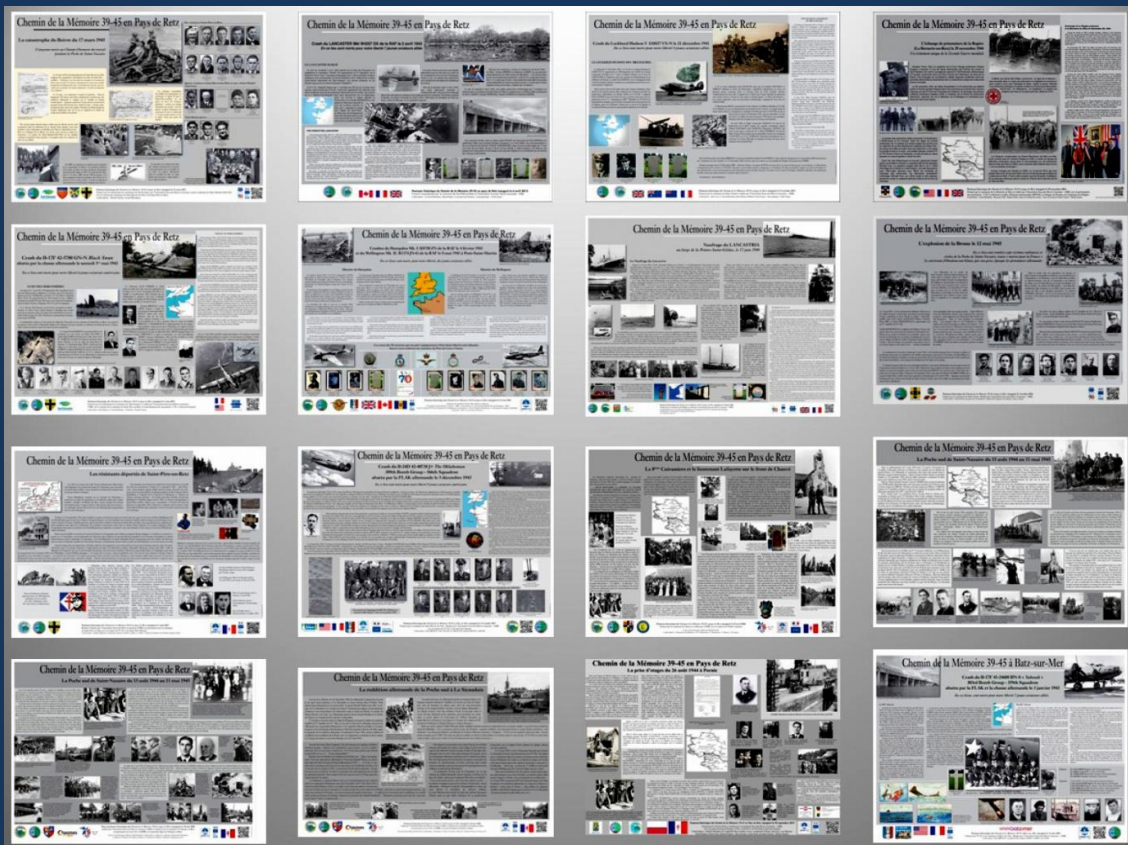
La rédaction de chaque panneau confiée à des historiens spécialistes de chaque sujet s'appuie sur les archives civiles et militaires, françaises et étrangères ainsi que sur les témoignages recoupés des protagonistes.

Chaque panneau est soumis à l'approbation de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et a reçu le logo de l'ONAC-VG et du ministère des armées

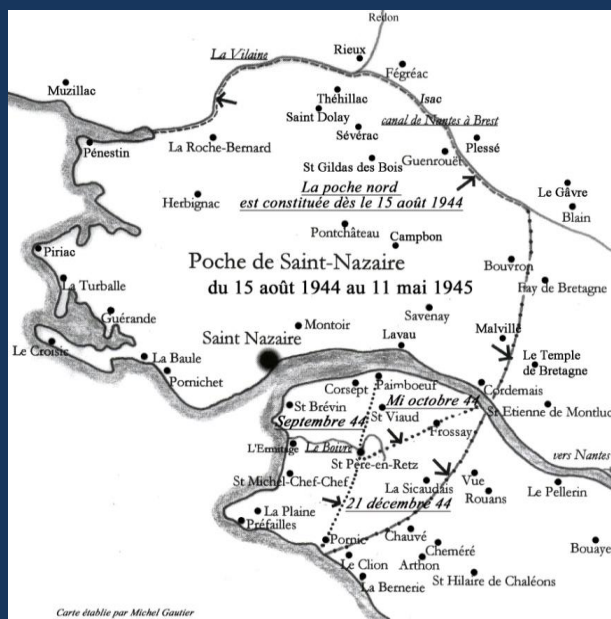
La maîtrise et la mise en œuvre du projet sont assurées par l'Association Souvenir Boivre Lancaster – ASBL, tandis que les communes et communauté de communes concernées en assurent le financement.

Le fil rouge de ce projet est un logo « Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz » qui permet de l'inscrire dans la documentation des offices de tourisme et les circuits de visite de notre région et sur le site internet du chemin de la mémoire : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/> ayant reçu à ce jour près de 90 000 visiteurs.

## À la fin de l'année 2022, seize panneaux ont été installés



Sur cette planche regroupant les panneaux du Chemin de la mémoire, on remarque la permanence de la charte graphique (titres, couleurs, bandeau de signatures...), mais aussi la richesse des illustrations comportant les photos des protagonistes de chaque récit, héros et victimes d'une grande BD historique dont les pages s'inscrivent dans le territoire.



Les thèmes abordés couvrent l'ensemble de la période historique dans les limites du Pays de Retz, depuis l'arrivée des Allemands jusqu'à leur reddition. Ils illustrent les drames de guerre, les crashes d'avions alliés, la Résistance et la déportation.

Mais la moitié des panneaux sont consacrés aux très dures conditions de combats des FFI et aux souffrances des civils lors de la poche de Saint-Nazaire, marqueur historique majeur de la période. C'est lors de la libération de cette poche que s'éteignent les derniers feux de la dernière guerre sur le front de l'ouest le 11 mai 1945

## Les coordonnées GPS des panneaux

Mémorial de la « Catastrophe du Boivre » - L'Ermitage - Allée du 17 mars 1945 - Saint-Brevin-les-Pins  
Stèle et 2 panneaux historiques (18 mars 2006 et 24 mars 2015)  
GPS : 47°12'31.96"N - 2°09'26.57"W

Mémorial « Lancaster de la Pichonnais » - 44320 - Saint-Père-en-Retz  
Stèle et panneau historique (6 avril 2013)  
GPS : 47°13'34.94"N - 2°03'02.22"W

Mémorial « Lockheed Hudson des Bretèches » - 44320 - Saint-Viaud  
Stèle et panneau historique (12 octobre 2013)  
GPS : 47°14'39.97"N - 2°00'45.54"W

Panneau historique « Échange de prisonniers de la Rogère » - 44210 - La Bernerie-en-Retz  
(29 novembre 2014)  
GPS : 47°05'47.60"N - 2°02'47.58"W

Mémorial « B17 des Morandières » - 44320 - Saint-Père-en-Retz  
Stèle et panneau historique (2 mai 2015)  
GPS : 47°12'21.65"N - 2°05'24.67"W

Panneau historique « Hampden et Wellington » - 44860 - Pont Saint Martin (21 mai 2016)  
GPS : 47°08'36.32"N - 1°35'19.64"W

Mémorial « Lancastria » - Pointe Saint-Gildas - 44770 - Préfailles  
Stèle et panneau historique (18 juin 2016)  
GPS : 47°8'6.52"N - 2°14'45.

Mémorial « Explosion de la Brosse » - 44320 - Saint-Viaud  
Stèle et panneau historique (2 octobre 2016)  
GPS : 47°13'49.14"N - 1°59'25.19"W

Mémorial « Résistants déportés de Saint-Père-en-Retz » - 44320 - Saint-Père-en-Retz  
Stèle et panneau historique (3 juin 2017)  
GPS : 47°12'26.94"N - 2°02'37.30"W

Mémorial « B24 The Oklahoman » - Boulevard Padioleau, 44250 - Saint-Brevin-les-Pins  
Stèle et panneau historique (21 octobre 2017)  
GPS : 47°14'53.01"N - 2°10'10.32"W

Mémorial « 8è Cuirassiers/ Lieutenant Lafayette » - Route de Saint-Michel - 44320 - Chauvé  
Stèle et panneau historique (30 avril 2022)  
GPS : 47°09'01.50"N - 1°59'24.29"W

Mémorial « Poche sud de Saint-Nazaire » 44320 - La Sicaudais (Chaumes en Retz)  
Deux panneaux « Poche sud » (7 mai 2022) - GPS : 47°11'07.79"N - 1°56'40.78"W  
Un panneau « Ravin de la Roulais » - GPS : 47°11'11.47"N - 1°56'10.82"W

Hors Pays de Retz - Mémorial « B17 Yahooodi » - Plage Valentin, 44740 - Batz sur Mer  
Stèle et panneau historique (11 juin 2016)  
GPS : 47°16'41.01"N - 2°29'39.97"W

Panneau en projet – Mémorial 26 août 1944 – Pont du 8 mai à Pornic  
Stèle et panneau historique  
GPS : 47°06'54.50"N - 2°05'55.95"W

## Réflexions sur la mémoire et les mémoires et sur leur rapport à l'Histoire

Quoi de plus subjectif que la mémoire ? Chacun la sienne. Témoins du même fait, nous n'en gardons pas le même souvenir et le racontons différemment selon l'âge, le genre, la personnalité, l'histoire personnelle... Qui écrit « ses mémoires » les nourrit de ses propres souvenirs, mais est-ce toujours la vérité ?

Quant à l'historien, il utilise des méthodes lui permettant d'approcher une « vérité historique » elle-même réinterrogée et enrichie au fil des ans. Et c'est à partir de cette vérité en construction que se forge une mémoire collective que l'on peut partager et faire vivre à travers des objets culturels (livres, BD, films, panneaux historiques, cérémonies de commémoration, reconstitutions...)

Au fur et à mesure que l'historien enrichit et complète son enquête, cette mémoire collective va continuer d'évoluer à travers le temps. Que l'on songe à la lente élaboration d'une mémoire partagée sur des thèmes comme la Résistance et la collaboration dont la lecture et l'interprétation furent si lentes et si complexes. Comment interpréter par exemple les acclamations de la population parisienne lors de la visite de Pétain à Paris le 26 avril 1944, suivie d'autres acclamations parfois des mêmes personnes lors du défilé du général de Gaulle à Paris le 26 août 1944. On connaît aussi la lente mise à jour de l'histoire de la Shoah pour qu'elle apparaisse dans sa singularité. Dans mon propre travail sur l'histoire de la poche de Saint-Nazaire, j'ai dû parfois faire face à des récits, témoignages et journaux de guerre présentant des versions contradictoires des mêmes faits ou situations selon qu'ils émanaient des combattants FFI ou des civils...

Pour établir ou approcher une vérité, l'historien a besoin de varier et de croiser les sources, depuis les témoignages jusqu'aux archives. C'est pourquoi, chaque fois que cela fut possible, nous avons d'abord interrogé les témoins. Pour ma part, plusieurs centaines des témoins de l'époque : soldats des deux camps, résistants, FFI, gendarmes, mais aussi les civils des deux sexes dans les bourgs et les campagnes, sans oublier les enfants. Et bien sûr nous avons recouru aux archives communales, départementales et nationales, aux archives familiales, aux journaux de marche des unités... Mais aussi aux archives de guerre des pays engagés dans ce conflit, en particulier anglaises, américaines et allemandes.

C'est ainsi que le récit de chaque fait de guerre a pu se construire (parfois avec le concours d'historiens spécialistes des thèmes abordés (nauffrage du Lancastria, crashes d'avions, résistance et déportation, poche de Saint-Nazaire...) Des photos, des journaux de guerre, des dessins, des témoignages oraux et/ou écrits, des objets ont été collectés : un riche matériel historique permettant de nourrir et d'illustrer chaque panneau et de faire vivre un site internet.

Qui dira l'émotion qui peut naître en feuilletant un journal de guerre ou à la vue d'un brassard de déporté, d'une arme rouillée, d'une toile de parachute, d'une timbale ou d'une petite cuillère gravée, d'une musette ou d'une vareuse déchirée par des éclats de mines ou d'une cicatrice corporelle liée à une blessure de guerre ? Notre souci de vérification est même allé jusqu'à l'extraction du sol des moteurs du Lancaster abattu à Saint-Père-en-Retz ! Déchiffrer et faire parler l'archive, la croiser avec le témoignage et s'émouvoir devant l'objet, c'est ainsi que se construit et se transmet la mémoire.

MG

## Premières initiatives : 2006 – 2010

### La catastrophe du Boivre du 17 mars 1945



Fresque réalisée par Louis Barteau  
(église de Saint-Père-en-Retz)



La plage de l'Ermitage truffée de défenses anti-débarquement à l'hiver 44-45  
C'est ici que débouchera le nouvel exutoire du Boivre à l'été 1945

Suite à la parution de mon livre *La catastrophe du Boivre* en 2005, se constitua un Comité pour la mémoire de cette catastrophe qui endeuilla une quinzaine de familles paysannes de Saint-Père-en-Retz, Saint-Brevin-les-Pins et Saint-Michel-Chef-Chef. Il s'agissait de réactiver le souvenir d'un drame de guerre survenu à l'Ermitage (Saint-Brevin les Pins) le 17 mars 1945, à quelques semaines de la libération de la poche de Saint-Nazaire...

#### Le fait historique

« Ici, à quelques semaines de la Libération de la Poche de Saint-Nazaire, au matin du samedi 17 mars 1945, vers 8 h 45, l'explosion de plus de 200 mines antichars projetait sur les dunes de l'Ermitage une vingtaine de cultivateurs âgés de 13 à 71 ans. Riverains du marais du Boivre et originaires de Saint-Père-en-Retz, Saint-Brevin et Saint-Michel-Chef-Chef, quinze ne survivront pas. Dix n'avaient pas 25 ans, le plus âgé avait 71 ans, le plus jeune 13 ans et demi. Cinq étaient pères de famille.

#### Les origines du drame

Dans la « poche sud » de Saint-Nazaire, une population essentiellement rurale de 22 000 civils supportait l'occupation de 9 000 soldats allemands affamés avec qui il fallait partager le toit, le pain, la viande et le bois de chauffage... Après cinq ans d'occupation et un dernier hiver particulièrement froid, les campagnes étaient exsangues. La tension était extrême et on éprouvait un profond sentiment d'abandon.

Les causes lointaines du drame remontent au 28 mars 1942, lorsque les commandos anglais pénètrent dans le port de Saint-Nazaire et font sauter la porte de la forme Joubert (opération Chariot). Redoutant la réédition d'une attaque contre Saint-Nazaire et sa base sous-marine, Rommel décide de transformer la partie sud de l'estuaire en « forteresse aquatique » pour prévenir un débarquement aéroporté sous forme de parachutages ou de planeurs. Il ferme les accès à la mer des ruisseaux, étiers et canaux... Ce qui provoque la montée des eaux dans tous les marais, dont celui du Boivre.

L'hiver 44-45 est particulièrement pluvieux. Les routes sont coupées entre Saint-Brevin



## Inauguration du premier mémorial à Saint-Brevin les Pins le 18 mars 2006 en présence de 450 personnes

Pour illustrer ces faits, la stèle de granit inaugurée en 1955 en hommage aux 15 victimes ne suffisait plus car le promeneur s'interrogeait sur les circonstances de leur mort et il n'y avait plus guère de témoins pour répondre aux questions. Notre première initiative fut donc l'installation de deux panneaux historiques, les premiers de ce qui allait devenir progressivement le *Chemin de la mémoire 39-45*. Le 18 mars 2006, devant environ 450 personnes était inauguré le premier mémorial de ce projet où on découvrait à la fois la toile de fond historique, les circonstances du drame et les photos des victimes.



La Saint-Pierre de Retz



Au milieu, Auguste Ferré, dernier survivant de la catastrophe



Les enfants de l'école Sainte Opportune portent les gerbes



Les familles et les amis des victimes, mais aussi de nombreux élus et habitants du Pays de Retz

## Dix victimes à Saint-Père-en-Retz



**Pierre Artus**  
45 ans, père de famille  
Le Landas



**Louis Badeau**  
21 ans  
La Donoire



**Francis Berthebaud**  
21 ans, Le Bois-Régnier  
Domestique agricole  
chez Rogatien Morantin,  
La Donoire



**Georges Crépin**  
16 ans  
La Riverais



**Joseph Gautier**  
31 ans, père de 2 enfants  
Le Petit Mottay



**Constant Glaud**  
18 ans  
La Cagassais



**Léon Guilbaud**  
23 ans  
Domestique agricole  
chez Pierre Dufief  
Le Port



**Joseph Louérat**  
17 ans  
Domestique agricole  
chez Eugène Vallée,  
Le Mottay



**Eugène Moriceau**  
31 ans, père de 4 enfants  
La Noë Du Nord



**Eugène Morisseau**  
20 ans  
La Raterie

## Quatre victimes à Saint-Brevin-les-Pins et une à Saint-Michel-Chef-Chef



**Joseph Berthebaud**  
23 ans  
L'Arche du Boivre



**Adolphe Foucher**  
71 ans, père de famille  
La Quatretais



Aucune photo  
n'a pu être retrouvée

**Jean-Marie Gineau**  
54 ans, père de famille  
L'Ermitage



**Pierre Martin**  
13 ans et demi  
La Corbinais



**François Leduc**  
30 ans  
Le Prouhaud  
seule victime  
de Saint-Michel-Chef-Chef

## Trois blessés graves



**Léon Porcher**  
18 ans  
Le Pas du Gû



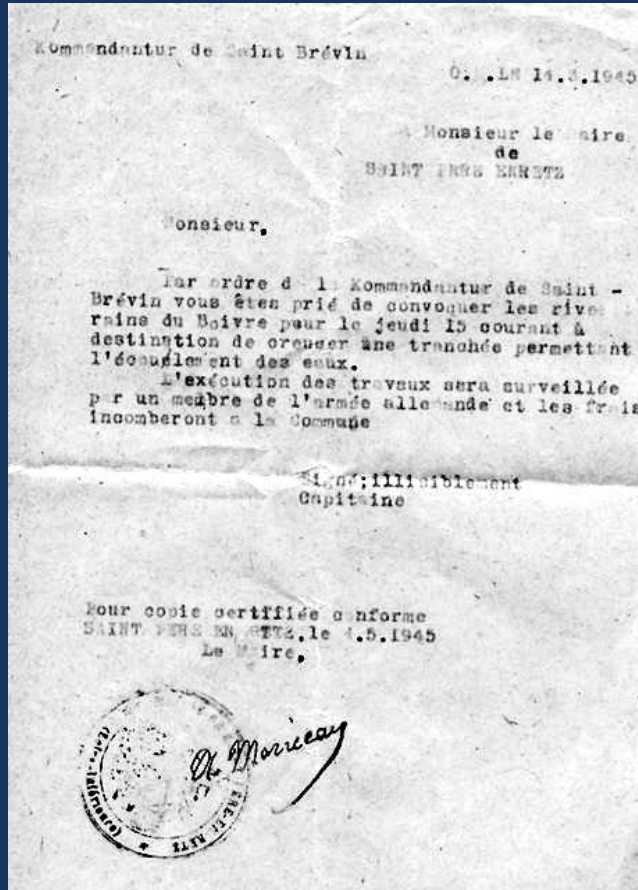
**André Moriceau**  
14 ans et demi  
La Quatretais



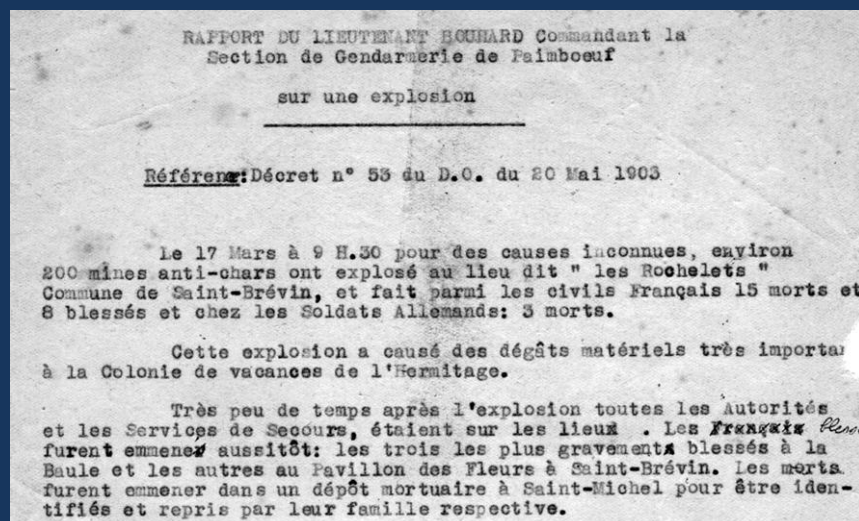
**Gustave Ferré**  
16 ans  
Domestique agricole  
chez Auguste Guillou  
Le Port

## ... De l'importance des archives

Convocation des volontaires par la mairie de Saint-Père-en-Retz sur ordre de la Kommandantur de Saint-Brevin



## Rapport établi par le lieutenant de gendarmerie Bouhard le 20 mars 1945



Depuis le 15 Mars au matin, une soixante de cultivateurs rivaux du Boivre convoqués par les soins des Maires de ST Brévin, ST Père-en-Retz et ST Michel-Chef-Chef et sur l'ordre de l'Ortskommandantur de ST Brévin, étaient à creuser une tranchée aux Rochelets dans un terrain militaire, sous la direction de pionniers Allemands.

Le travail en question consistait à ouvrir une tranchée de 300 mètres de longueur partant du coude du Boivre et se dirigeant en ligne droite sur les rochers de l'Hermitage, pour permettre une baisse des eaux des Marais de la Giguenaie d'environ 1 mètre.

Ce travail intéressait au premier chef l'Armée Allemande puisqu'il devait rendre libres les routes stratégiques partant de ST Brévin et se dirigeant vers ST Michel et St Père-en-Retz .

Il présentait beaucoup d'intérêt pour la population de ST Brévin à laquelle il rendait libre accès vers ST Michel, et ST Père et devait permettre l'assèchement de 500 hectares de terres labourables.

Sur le tracé de cette tranchée des pionniers Allemands avaient au préalable sondé le terrain et enlevé une partie des mines sur une grande partie du tracé, qu'ils avaient déposées d'un même côté du tracé à quelques mètres seulement, par groupes de 4 ou 5.

Les 15 et 16 Mars, les ouvriers avaient commencé à ouvrir la tranchée du Côté Est et le 16 au soir le travail était déjà fort avancé. Le 17 Mars, il fut décidé qu'ils devaient l'ouvrir du côté ouest. C'est justement là qu'eut lieu l'explosion alors qu'une vingtaine d'ouvriers se trouvaient à travailler.

Les causes de cette explosion restent et resteront sans doute toujours inconnues. On ne peut émettre que des hypothèses qui découlent de l'enquête :

- 1°- Y a t-il eu imprudence de la part d'un ouvrier qui aurait pris une mine et l'aurait jetée sur une autre?
- 2°- Y a t-il eu rencontre malheureuse au cours des travaux de la pointe d'une pioche avec une mine détérée ?
- 3°- Y a t-il eu sabotage ?

Les témoignages recueillis ne nous permettent pas de conclure .  
Quant à moi, j'exclus déjà cette troisième hypothèse.

Aux dires des témoins, les Allemands ne prenaient pas ou peu de précautions pour détérer ces mines. Ils avaient fait savoir qu'il fallait au moins une charge de 200 K. pour les faire détoner . Il est à remarquer toutefois que ces mines étaient posées depuis 1 an 1/2 déjà , que leur sensibilité de ce fait est beaucoup plus grande; toujours est-il une mine a explosé et a fait exploser toutes celles qui étaient détérées.

Le lendemain de l'explosion les Allemands ont fait sauter à nouveau des mines sur ce terrain militaire et ont fait savoir aux mairies intéressées que, désormais, il n'y avait plus absolument aucun danger.

Avec raison, les Maires ont refusé de convoquer à nouveau des cultivateurs de leur commune pour continuer les travaux.





Alors que depuis 6 ans, il n'y avait plus de commémoration, 450 personnes se rassemblent pour l'inauguration de ce nouveau mémorial le 18 mars 2006



Dévoilement des deux panneaux par Pierre Herriaud, député du Pays de Retz et dépôt d'une gerbe par Gustave Ferré, dernier survivant, entouré de Vital Bouyer et Auguste Bichon



Jean-Jo Dupas et les enfants de l'école Saint Roch de Saint-Père-en-Retz entonnent le Chant des partisans



Le nouveau mémorial de 2006

À partir de 2006, de concert avec la mairie de Saint-Brevin, l'ASBL organise une commémoration annuelle rassemblant bon an mal an une centaine de personnes

## Inauguration de l'allée de la catastrophe du Boivre le 14 mars 2009



## Remplacement d'un panneau détérioré le 21 mars 2015



Auguste Bichon, Jean Morisseau et Yannick Haury dévoilent le nouveau panneau



Les enfants accompagnés de Jean-Jo Dupas s'apprentent à faire l'appel des victimes



Louis Barteau, ancien FFI et auteur de la fresque sur la catastrophe du Boivre explique le drame aux enfants



Familles des victimes lors de la cérémonie commémorative du 21 mars 2015



Les prisonniers allemands sous la garde des FFI achèvent le creusement de la partie terminale du Boivre à l'été 1945

... Avant l'installation du nouvel exutoire au printemps 1948



Le panneau inauguré le 24 mars 2015 inscrit le mémorial du Boivre dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*

## Après le mémorial du Boivre, celui du Lancaster à Saint-Père-en-Retz...



« En entrant dans le pré, ce qui était très surprenant, c'est qu'il n'y avait pas d'avion. Non, il n'y avait pas d'avion, mais seulement des débris de toutes sortes éparpillés sur toute la surface du pré. Il y avait aussi 4 trous alignés le long d'une haie, c'étaient les 4 moteurs. » (Yvonne Brideau et Maurice Landry, premiers témoins)

## ... Puis celui du Hudson des Bretesches à Saint-Viaud et de quatre autres crashes d'avions alliés abattus en Pays de Retz

Une dizaine d'avions alliés ont été abattus en pays de Retz et nous avons raconté l'histoire de 6 d'entre eux. Les premiers furent abattus à Pont Saint Martin : un *Hampden* le 4 février 1941 avec 4 morts, puis un *Wellington* le 8 mai 1941 avec 6 morts. Ce fut ensuite le *Lockeed Hudson* de Saint-Viaud avec ses 4 aviateurs tués le 21 décembre 1941 ; puis le *Lancaster* avec 7 aviateurs tués le 2 avril 1943 à Saint-Père-en-Retz ; avant le *B 17* abattu aux Morandières le 1<sup>er</sup> mai 1943 ; un *Whytley* abattu à Saint-Même-le-Tenu le 10 juin 1943 avec 5 morts et un prisonnier ; un *B 24 Liberator* abattu à Saint-Brevin le 5 décembre 1943, avec 9 morts et un prisonnier ; et enfin un *Mustang* abattu à Saint-Père-en-Retz avec un pilote survivant fait prisonnier. Le bilan global de ces crashes est de 41 morts et 6 survivants.

L'hommage à ces aviateurs abattus en Pays de Retz a été l'occasion de rappeler que 56 000 aviateurs sur 120 000 ayant participé aux missions du *Bomber Command* ont perdu la vie, c'est-à-dire près d'un sur deux. Je n'oublie pas non plus que pour les nécessités de la guerre, les bombardements alliés firent près de 70 000 morts et 75 000 blessés dans notre pays. La seule ville de Saint-Nazaire subit 50 raids de bombardement qui la détruisirent à 80 % et firent 573 victimes. Et pourtant, 4.000 aviateurs alliés abattus au-dessus de la France furent recueillis, cachés et exfiltrés par ces Français qu'ils venaient de bombarder.

Je souligne par exemple les risques pris par les civils de Saint-Père-en-Retz qui ont aidé les quatre aviateurs survivants du B17 des Morandières au péril de leur vie. En effet, nous sommes au printemps 1943 et chaque acte de résistance est sévèrement réprimé par une armée allemande encore plus féroce après la défaite de Stalingrad. À l'instar de ceux des Morandières, il y eut ainsi en France 35 000 *Helpers* dont la moitié de femmes.

## Naissance du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* le 11 septembre 2010 à Saint-Viaud

C'est lors de l'inauguration de la stèle des Bretèches qu'au nom de l'Association Souvenir Boivre Lancaster, j'ai lancé un appel pour développer un circuit de tourisme mémoriel dans les limites historiques de la dernière guerre et dans les limites géographiques du Pays de Retz, le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*.



« Après le temps des combats vient celui des historiens. Ils se penchent sur les archives, recueillent la parole des témoins, fouillent les tumulus ou les tranchées. Vient aussi l'heure des monuments, des stèles et des commémorations. La célébration des grands événements s'inscrit alors dans le calendrier mémoriel régional ou national.

Mais de quoi est faite la grande Histoire ? De l'addition de milliers de petits événements : petites victoires ou petites défaites, drames ou catastrophes, actes de bravoure ou missions secrètes, explosions de mines, crashes d'avions... Chaque région de France est ainsi balafrée de cicatrices devenant vite illisibles dès que les derniers témoins ont disparu.

Je me réjouis comme vous tous de voir aujourd'hui reconnu le sacrifice de ces 4 jeunes aviateurs alliés aux heures les plus sombres de la guerre, à l'hiver 1941. René Brideau nous a conté par le menu leur destin tragique et nous allons garder ce récit dans nos mémoires pendant quelques jours, quelques semaines, quelques mois... Puis les détails s'effaceront, les témoins disparaîtront et ne restera plus que cette stèle. Dans une génération, qui pourra encore en déchiffrer le sens ?

Le pays de Retz, et en particulier ses onze communes empochées des 9 derniers mois de la guerre 39-45, ne pourrait-il réfléchir en s'appuyant sur ses derniers témoins, sur ses historiens, ses communautés de communes et toutes ses bonnes volontés citoyennes, réfléchir à la mise en place d'un **Chemin de la Mémoire des années 39-45 en Pays de Retz** ?

Un itinéraire de « tourisme de guerre » pourrait proposer la visite de sites animés de panneaux rappelant le cadre historique et les circonstances précises où se sont déroulés un certain nombre d'événement marquants du dernier conflit, comme par exemple le naufrage du Lancastria, la prise d'otages du 26 août 1944 à Pornic, les crashes d'avions alliés en mission de

bombardement sur Saint-Nazaire, l'échange de prisonniers de la Rogère, les catastrophes du Boivre et de la Brosse, la Résistance et la déportation, la poche de Saint-Nazaire...

Voici une première liste de lieux et de faits qui mériteraient de figurer dans cet itinéraire, sans préjuger de leur importance relative... En chacun de ces lieux de mémoire dont la liste n'est pas exhaustive et mérite d'être complétée, pourraient être installés un ou plusieurs panneaux dans un matériau noble et de grande durabilité, comme ceux installés près de la stèle du Boivre en mars 2006. L'association que je dirige prendra prochainement des initiatives pour faire avancer cette idée et la transformer en réalisations concrètes avec l'aide de tous. »

## Au cours des réunions qui suivent est élaborée une charte du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz

### Charte soumise aux communes, communautés de communes et associations s'engageant avec l'ASBL dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*

1. Le projet de *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* initié et réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster – ASBL (dont le siège est à la mairie de Saint-Père-en-Retz) vise à partager une histoire commune de la dernière guerre entre les derniers témoins, les historiens, les générations, les habitants du Pays de Retz et leurs visiteurs français et étrangers.
2. L'ASBL propose aux communes ou communautés de communes du Pays de Retz concernées par des faits de guerre marquants, la réalisation de panneaux historiques permettant d'en faire le récit (mais la demande peut aussi émaner des collectivités elles-mêmes). Elle est garante de la rigueur historique de chaque panneau et s'assure chaque fois que nécessaire des collaborations des historiens ou des spécialistes locaux.
3. L'ASBL apporte son expertise pour réaliser chaque panneau dans les meilleurs délais et selon une charte graphique homogène, de panneau en panneau : titre, signatures, logos, équilibre entre les textes et les photos.
4. L'ASBL s'appuie sur les associations locales concernées pour constituer avec la mairie un groupe de travail. Ces associations apportent leur soutien logistique, aident à la collecte de témoignages ou de documents, participent à la médiatisation de l'événement, assurent l'information auprès de leurs adhérents, organisent avec les enseignants des activités pédagogiques pour associer les enfants des écoles ou des collèges...
5. La commune (ou la communauté de communes), outre le financement du panneau, participe activement à toutes les étapes du projet, valide le panneau et signe le Bon à tirer (BAT) conjointement avec l'ASBL. De plus, elle met ses moyens techniques et de communication au service du projet et assure la préparation de l'inauguration en partenariat avec l'ASBL et les autres associations du groupe de travail : invitations aux personnalités et associations françaises et étrangères, dossier de presse, organisation de la cérémonie (réception et accueil des invités étrangers, musique, porte-drapeaux, verre de l'amitié, prises de paroles...)

6. Le panneau est siglé du logo “*Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz*” qui permet de donner une unité au projet et de l’inscrire dans les supports média des mairies, associations et offices de tourisme du pays de Retz. Pour chaque panneau, l’ASBL effectue une demande d’habilitation de l’Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre (ONACVG) qui autorise alors l’utilisation de son logo ainsi que celui du Ministère des Armées, validant ainsi la rigueur historique et le contenu mémoriel du panneau.
7. Le panneau porte aussi les logos de la commune ou de la CC, ainsi que le QR code du Chemin de la mémoire renvoyant au site internet : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>. Ce site permet de situer chaque installation sur une carte du pays de Retz, mais aussi d’accueillir toutes les informations complémentaires concernant chaque fait de guerre évoqué (récits historiques, témoignages, photos...).
8. Après accord sur la maquette, le panneau est signé par les partenaires du groupe de travail. Cette signature comporte les mentions suivantes :
  - « Financé par la commune de... (ou la communauté de communes de...) »
  - « Réalisé par l’ASBL avec le soutien de... » (liste des associations locales partenaires)
  - « Crédit photos :... »
9. Tous les panneaux sont réalisés selon la même charte graphique et nécessitent donc une relation pérenne et confiante avec les graphistes d’une même entreprise. Celle qui a été retenue à ce jour est l’entreprise Empreinte de Toulouse dont l’équipe est très à l’écoute du projet et très compétente. Comparée à beaucoup d’autres, y compris locales, elle s’avère le meilleur choix pour ce type d’installation. <http://www.empreinte-sign.com/fr/table-orientation-fresque-emailee-signaletique-touristique.wee>. Pour un panneau en pierre de lave émaillée avec piétement et encadrement en acier anodisé laqué, il faut compter environ 3000 euros pour un panneau de 80 x 60, et 5000 € pour un panneau de 100 x 80.
10. Le financement est assuré sur une base locale : commune, communauté de communes, fonds propres d’association(s) locale(s). Nous ne souhaitons pas la participation de “sponsors” commerciaux, mais il est possible de rechercher du mécénat sous forme de dons. Le règlement de la facture du panneau peut passer soit par la comptabilité communale ou intercommunale, soit par l’ASBL. Il est possible d’installer plusieurs panneaux sur le même site ou sur des sites proches dans la même commune.
11. Une adhésion facultative à l’ASBL est proposée aux autres membres du groupe de travail. D’un montant actuel de 10 €, elle a surtout une valeur symbolique et de soutien moral au projet de Chemin de la mémoire. L’ASBL qui ne bénéficie d’aucune autre ressource que la cotisation de ses adhérents et quelques subventions communales présente à la commune un dossier de demande de subvention ponctuelle.

**Après la recherche historique débouchant sur un circuit de tourisme mémoriel, la recherche d'outils de culture populaire permettant de partager un récit.**

**Des conférences, des interventions dans les classes, des visites sur le terrain encadrées par des membres de l'ASBL sur le Chemin de la mémoire**



**Jean-Jo Dupas et Michel Gautier lors d'une rencontre avec des élèves de l'école Sainte-Opportune à Saint-Père-en-Retz en présence de deux témoins : Gustave Ferré et Vital Bouyer**



**Michel Gautier au collège Jean Mounès à Pornic dans la classe de Dorothée Pacaud**



**Des élèves de l'école J. Brel encadrés par Jean-Jo Dupas, Bernard Gineau et Joël Barteau devant le mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz**



**... et devant le mémorial du Lancaster**



**Devant le mémorial de la catastrophe du Boivre**



**Devant le mémorial du B17 aux Morandières**

**Michel Gautier avec les élèves du Lycée du Pays de Retz de Pornic ou donnant des conférences**



**Au lycée du Pays de Retz à Pornic avec les élèves de terminale**



**Devant le mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz**



**Conférence sur la poche de Saint-Nazaire à la Salle des Dunes à Saint-Brevin**



**La conférence va commencer devant l'association Éclats à Pornichet/La Baule**

L'ASBL/Chemin de la mémoire s'est beaucoup impliquée dans un film consacré à l'histoire de la Poche de Saint-Nazaire



Extraits de l'article de Murielle Dreux (chargée d'édition numérique sur France 3) publié le 5 septembre 2019

### **Une histoire méconnue, des témoins racontent**

Histoire unique, histoire méconnue, histoire largement oubliée, que les derniers témoins directs nous racontent avant qu'il ne soit trop tard. Abordée de temps à autre par des reportages, cette histoire n'a jamais été l'occasion d'une enquête approfondie.

Ce documentaire, "La poche de Saint-Nazaire, une si longue occupation", s'appuie sur les ultimes témoins directs, qui racontent les conditions de vie drastiques d'un encerclement de plus en plus étanche. Une situation que l'on peut assimiler à une sorte de prise d'otages massive avec une population soumise au "pillage rationnel" de l'occupant, aux aléas des combats, aux dangers

des coups de main, des incursions, des embuscades, des tirs croisés, des balles perdues, et des exécutions sommaires.

Ce documentaire est riche d'archives inédites et de propos d'écrivains et d'historiens, [en particulier Michel Gautier, Luc et Marc Braeuer] qui se sont penchés sur ces heures sombres, dont les "fantômes" hantent encore la conscience collective de cette population.

Très peu connue en France, cette histoire est presque totalement inconnue en Allemagne.

### **"Festung Saint-Nazaire", la double peine**

Août 1944, l'heure de la Libération a sonné pour la France, les bals populaires fleurissent et les drapeaux pavoisent, sauf dans quelques "poches" de la côte Atlantique où des troupes allemandes résistent toujours et où la population civile vit sous le « joug nazi ».

C'est à Saint-Nazaire et dans ses environs immédiats que cette résistance allemande se fera la plus obstinée et la plus durable. Principale forteresse de l'Atlantique d'Hitler (connue sous le nom de "Festung Saint-Nazaire"), la ville a été pilonnée par les bombes et rasée depuis 1941.

Alors que Nantes célèbre sa libération par les forces alliées, les blindés américains sont arrêtés avant Savenay. Une vaste zone, dont l'épicentre est Saint-Nazaire, va ainsi rester aux mains de 28 000 soldats du Reich qui s'y sont retranchés.

Ils n'en sortiront que neuf mois plus tard, le 11 mai 1945, alors que la guerre est officiellement finie partout ailleurs, même à Berlin.

### **Près de 130 000 civils français se retrouvent "empochés"**

C'est pour eux que l'Occupation sera la plus longue.

Les derniers mois de cet épisode final de la "poche" sont marqués par la pénurie alimentaire, les perquisitions, les dernières exécutions et la montée du désespoir face à une situation incompréhensible et interminable. Tandis que les forces allemandes et les alliés s'affrontent dans un siège quasi-moyenâgeux.

### **Saint-Nazaire, une base stratégique**

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, la région de Saint-Nazaire a été d'une importance stratégique considérable. D'abord, lieu d'évacuation des forces alliées et des civils fuyant l'avancée des troupes allemandes en 1940, puis forteresse allemande abritant l'une des plus grosses bases de sous-marins engagés dans la bataille de l'Atlantique dès 1941.

Saint-Nazaire est alors devenue la cible d'un des raids alliés les plus audacieux en 1942. La ville est détruite à plus de 80% par de multiples vagues de bombardements de 1942 à 1944. Elle devient l'ultime poche de résistance des Allemands en France, faisant de la "poche de Saint-Nazaire" le dernier lieu non seulement de France mais aussi d'Europe à être libéré.

### **Un réalisateur impliqué**

Pour le réalisateur, Raphaël Millet, né en Pays de la Loire, ce sujet de la "forteresse" de Saint-Nazaire est un projet de longue date. C'est en prenant conscience de l'urgence patrimoniale de recueillir les propos des derniers témoins vivants tant du côté français que du côté allemand, qu'il s'est mis à l'écriture.

D'août 1944 à mai 1945, 28 000 soldats de l'armée allemande, encerclés par les troupes alliées, se retranchent dans la forteresse de Saint-Nazaire et ses alentours immédiats. C'est la Poche de Saint-Nazaire dans laquelle 130 000 civils français se retrouvent eux aussi pris au piège. Pour ces "empochés", ce sont là 9 mois d'une Occupation prolongée, alors que la France est progressivement libérée.

# LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE

UNE SI LONGUE OCCUPATION

RÉALISÉ PAR RAPHAËL MILLET

PRODUIT PAR OLIVIER RONCIN

La poche de Saint-Nazaire, une expérience de l'Occupation - Un film écrit et réalisé par Raphaël Millet - Documentaire - 52 minutes



Anny Morgat  
empochée de Glis



Hans Claassen  
soldat de la forteresse



Marc Braeuer  
directeur de musée



Luc Braeuer  
écrivain



Marie Briand  
empochée de Guenrouët



Maurice Landry  
empoché de Saint-Père-en-Retz



Michel Gautier  
historien



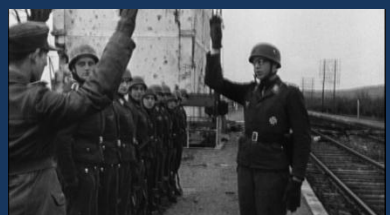
Joseph Bichon  
empoché de Saint-Père-en-Retz



Maurice Moreau  
officier des Forces françaises de l'Ouest



Hervé Huguen  
écrivain

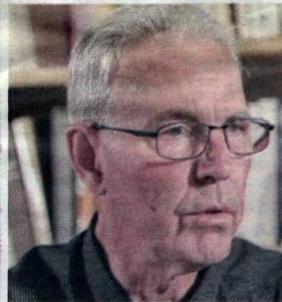
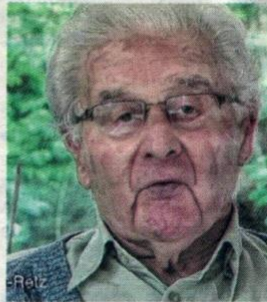


## SOUVENIR BOIVRE LANCASTER. L'association fait sa rentrée à la télé

L'actualité est riche pour l'Association Souvenir Boivre-Lancaster. Et cela dès le 9 septembre avec la diffusion sur France 3 d'un film documentaire de 52 minutes consacré à l'histoire de la Poche de Saint-Nazaire.

Il s'inscrit dans la série des films mémoriaux intitulé *La poche de Saint-Nazaire, une si longue occupation*, réalisé par Raphaël Millet et produit par France 3 avec le soutien du ministère des armées, de la Région Pays de Loire et du CNC. Il sera diffusé à 23 h (après la diffusion au Cinéville de Saint-Nazaire du 4 septembre). Il sera également projeté publiquement le vendredi 8 mai 2020 au Cinéjade de Saint-Brevin, dans le cadre des célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la poche. Michel Gautier, président de l'ASBL, a aidé le réalisateur dans ses recherches.

Michel Gautier explique : « Il avait lu mes livres et en avait apprécié le contenu et il m'a donc proposé une première rencontre pour préciser la nature de ce projet et l'aide que je pourrais y apporter en tant qu'historien spécialiste de cette période. Nous nous sommes donc rencontrés pour la première fois en septembre 2017. Et c'est alors qu'il m'a révélé que ses propres grands-parents avaient fait partie des empochés de la poche nord et que ce projet lui trottait dans la tête depuis longtemps. Restait à concrétiser ce projet et je lui ai immédiatement proposé mon aide. »



Joseph Bichon et Maurice Landry ont apporté leur témoignage et Michel Gautier, au centre, son aide dans les recherches historiques.

Outre Michel Gautier, le réalisateur a également rencontré Luc Braeuer, conservateur du musée du Grand Blockhaus et grand connaisseur de l'histoire militaire de la poche.

### Des témoins, aujourd'hui décédés, à l'écran

Par la suite, les frères Braeuer et Michel Gautier ont proposé les noms des grands témoins de la période encore vivants et dont la mémoire restait encore parfaitement valide comme Maurice Landry et Joseph Bichon, tous deux membres fondateurs de l'ASBL.

Maurice a longuement été interviewé sur son expérience d'engagé volontaire au sein des FFI et Joseph, jeune paysan à l'époque, a relaté son expérience de jeune « empoché » jusqu'aux jours heureux de la Libération. Maurice Landry et Joseph Bichon sont malheureusement décédés cette année.

Enfin, Raphaël Millet a de-

mandé l'autorisation à Michel Gautier l'autorisation d'utiliser le titre de son livre dénommé *Une si longue occupation*. Michel Gautier est « content de voir repris cette petite formule qui rassemble toutes les souffrances et les attentes d'une population qui a connu une guerre plus longue que partout en France. »

### Les autres événements

L'association sera présente au forum des associations de Saint-Père en Retz, le matin du 7 septembre, aux salles annexes de la mairie de Saint-Père en Retz. Elle y exposera notamment des panneaux du Chemin de la Mémoire qui ont déjà été réalisés.

Le jeudi 12 septembre, à 18 h, une cérémonie d'hommage à Jean Léon Rondineau et Alfred Martin exécutés par les Allemands, lors de l'affaire des « Pendus du Moulin neuf », le 12 septembre 1944, aura lieu devant la stèle du Moulin neuf (route de Frossay à Paimbœuf).

Cette cérémonie est organisée par la mairie de Saint-Viaud.

Le samedi 21 septembre, à l'occasion des journées européennes du patrimoine, une conférence sur le Chemin de la mémoire (origines, chartes, réalisations, projets) sera donnée par Michel Gautier, de 10 h à 12 h, aux salles annexes.

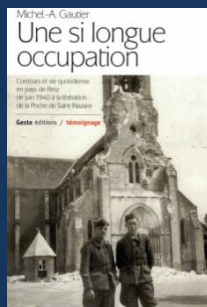
### Un nouvel onglet sur le site

Autre actualité, l'association a créé un nouvel onglet sur le site du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz dénommé Poche de Saint-Nazaire. Au fil des mois, cette rubrique sera alimentée par de nouveaux dossiers historiques permettant à chacun d'approfondir ses connaissances sur cette période.

Documentaire à voir le 9 septembre, à 23h, sur France 3. nombreuses autres dates sont déjà prévues pour l'année 2020. Plus d'infos sur [chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com](http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com)

Courrier du Pays de Retz, 06-09-2019

Pour voir le film : <https://vimeo.com/ondemand/lapochedesaintnazaire>



## Un autre temps fort de ce Chemin de la mémoire, l'installation du Mémorial du Lancastria à la Pointe Saint-Gildas le 18 juin 2016

### Le naufrage du Lancastria à la Pointe Saint-Gildas le 17 juin 1940



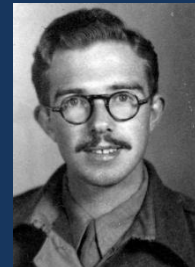
Le Lancastria, paquebot de la Cunard, dans les années 30 en Norvège



Junkers 88



Le capitaine Sharp



Joseph Sweeney, l'un des rescapés

Ce naufrage fut le coup de gong de la guerre dans notre région car il intervint le 17 juin 1940, avant même que les Allemands ne parviennent à Saint-Nazaire. La mémoire de guerre britannique reste encore traumatisée par ce drame qui fit au moins 4000 victimes et dont les circonstances précises restent encore couvertes par le secret d'une *D Notice* jusqu'en 2040.

Pourtant, alors que 16 cimetières de part et d'autre de l'estuaire accueillent des milliers de stèles dans les carrés anglais, on ne trouvait sur notre littoral aucune trace ni aucun récit de ce drame à l'intention des familles des victimes, des habitants de nos côtes et de leurs visiteurs. Bien sûr, on peut se recueillir devant la stèle de Saint-Nazaire, mais il fallait un mémorial comportant un panneau historique au plus près de l'épave déclarée « tombe de guerre », face à la bouée marquant le lieu du naufrage. M. Caudal, maire de Préfailles répondit favorablement à ma requête le 19 septembre 2014 et nous avons pu, avec le soutien de l'association des Amis du Sémaphore, inaugurer ce mémorial à la Pointe Saint-Gildas le 18 juin 2016 dans le cadre du Chemin de la mémoire.



Embarquement sur les quais de Saint-Nazaire à bord des navettes vers une vingtaine de navires ancrés dans l'estuaire dont le Lancastria transformé en transport de troupes



Le naufrage et le sauvetage des 2477 rescapés par la Lambarde, le Highlander...



Quelques uns des rescapés recueillis par le Highlander

**Voici le récit de ce naufrage tel qu'il figure sur le panneau (qui comporte aussi une version en anglais).**

« Depuis le 10 mai 1940, l'armée allemande déferle sur la France. Le réembarquement d'une partie du corps expéditionnaire britannique s'est achevé le 4 juin 1940 à Dunkerque (opération *Dynamo*) et le 13 juin au Havre (opération *Cycle*). Cette évacuation va se poursuivre entre le 16 et le 25 juin, lors de l'opération *Aerial* à partir des ports de Cherbourg, Saint-Malo, Brest, Saint-Nazaire, La Pallice, Bordeaux, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz.

Paris vient de tomber. Constatant l'inanité d'un « réduit breton » indéfendable, Churchill a en effet ordonné au général Brooke de rapatrier au plus vite les restes du corps expéditionnaire. Cette opération *Aerial* va permettre à près de 200 000 soldats alliés de rejoindre l'Angleterre (britanniques mais aussi polonais, français, tchèques, belges...)

Le 17 juin 1940, alors que la Wehrmacht vient de pénétrer en Bretagne, le maréchal Pétain appelle à cesser le combat et demande l'armistice. Il est 12 h 30. Le lendemain 18 juin à 18 h, le général de Gaulle lancera son appel sur les ondes de la BBC : « *Cette guerre est une guerre mondiale... Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». Entre ces deux appels se seront écoulées trente heures où aura basculé le sort du pays... Et la flotte britannique aura connu le naufrage le plus coûteux en vies humaines de son histoire.

Le 16 juin, on attendait à Saint-Nazaire environ 15 000 soldats britanniques. À la fin de l'opération on aura évacué plus de 40 000 hommes : une majorité d'Anglais, mais aussi des Polonais et des Tchèques, ainsi que quelques civils. Ils battent en retraite en camion, en voiture, à moto mais le plus souvent à pied. Ils sont rejoints par les personnels des hôpitaux militaires et des dépôts de la région. Les soldats détruisent ou abandonnent sur place armes et munitions, véhicules, carburant....

Parmi une flotte de navires de toutes tailles, quatre paquebots mouillent l'ancre en rade de Saint-Nazaire : le *Botary*, le *Georgic*, le *Duchesse d'York* et le paquebot polonais *Sobieski*. Malgré le risque des mines, le transbordement commence le 16 juin à 11 h, assuré par trois torpilleurs de la *Royal Navy* et trois remorqueurs français. Le lendemain 17 juin, la flotte a encore grossi et certains bateaux accostent à même la forme entrée du port. Parmi une vingtaine de navires mouillant dans la rade, on reconnaît l'*Oronsay* et le *Lancastria*, un ancien « liner » de

16 000 tonnes transformé en 1932 en paquebot de croisière de la Cunard. Les transbordements achevés, les deux navires feront route en convoi pour réduire le risque de torpillage par des sous-marins ennemis...

À 13 h 48, première alerte ! Un bombardier allemand largue 4 bombes sur l'*Oronsay* dont une explose sur le pont et une autre sur la timonerie, entièrement détruite. Sur le pont du *Lancastria*, le capitaine Rudolph Sharp est prêt à faire appareiller son bateau plein à ras bord. Le matin même, deux officiers seraient montés à bord de l'ancien paquebot de luxe prévu pour 2500 personnes pour demander au capitaine d'embarquer autant de soldats que possible... Soudain, à 15 h 48, trois *Junkers 88A* de l'escadrille *II./KG30* du *4. Fliegerkorps* en provenance de la base de Chièvres en Belgique, fondent à nouveau sur la flotte ; leurs pilotes sont spécialement entraînés à l'attaque des bateaux d'évacuation du corps expéditionnaire britannique.

Les mitrailleurs de pont du *Lancastria* ouvrent le feu mais ne peuvent empêcher le deuxième bombardier de lâcher 4 bombes. La première éclate dans la cale N° 2 au milieu de 800 hommes de la RAF. La deuxième transperce la cale n° 3, libérant 500 tonnes de mazout qui envahissent le navire. La troisième tombe dans - ou tout près, selon d'autres témoins - de l'unique cheminée pour exploser dans la salle des machines. La quatrième éventre la cale N° 4 où la mer s'engouffre. Au moins un millier d'hommes sont déjà morts ou blessés. Tandis que se répand un mazout gluant et épais, le *Lancastria* s'incline à bâbord. En 24 minutes, il aura disparu de la surface des flots.

Après avoir chanté des chants populaires ou patriotiques (*Roll out the barrel, There will always be an England*) et des hymnes religieux pour se donner du courage, tous ceux qui le peuvent se jettent à l'eau avant que le navire ne sombre dans la baie des Charpentiers. Une nouvelle vague de bombardiers *Heinkel III* largue alors des bombes incendiaires, heureusement sans effet sur une couche de 20 cm de mazout où se débattent les rescapés s'accrochant à tout ce qui flotte. À la suite du bateau pilote *La Lambarde* et du destroyer *Highlander*, tous les navires se portent au secours des naufragés, tandis que les avions mitraillent les survivants.



On va repêcher 2477 rescapés. Mais combien d'hommes à bord ? On avait arrêté les enregistrements vers 6000 mais on avait continué pourtant d'embarquer... Sept mille ? Huit mille ? Neuf milles hommes ? Les documents de bord sous secret militaire ne s'ouvriront qu'en 2040. Pendant des mois, on va retrouver des centaines de cadavres sur les plages et dans les filets des pêcheurs. Ils sont enterrés dans 16 cimetières de la côte. Mais au large de la pointe Saint-Gildas, à 9,5 miles au SO de Saint-Nazaire, par 24 m de fond, le long du chenal des Grands Charpentiers gît encore l'épave éventrée déclarée « tombe de guerre ». (47°08 N, 2°20 W, au large des Evens).

Le naufrage du *Lancastria* a fait probablement plus de 4 000 victimes (trois fois plus que celui du *Titanic* et plus du tiers des pertes du Corps expéditionnaire britannique en France en 1940) et c'est l'un des naufrages les plus meurtriers de l'histoire. Churchill ne voulant pas saper le moral de son peuple garda ce lourd secret jusqu'à la fin de la guerre. Pour notre région, c'était le coup de gong de la guerre et le début d'un récit mémoriel inscrit désormais dans ce panneau historique.

Michel Gautier

### La cérémonie d'inauguration du mémorial le 18 juin 2016



On reconnaît parmi les officiels le capitaine de vaisseau Bernard Jacquet, délégué militaire départemental, l'amiral Léaustic, le capitaine de vaisseau Bernard Prézelin, Pierre Hériaud, Jean-Michel Brard, Beryl Dennett (Squadron leader de la RAF)....



Le dévoilement de la stèle par Claude Caudal, Mark Hirst, Simone Baconnais et Yves Beaujuge  
... Puis celui du panneau par Jacqueline Tanner-Tyllier, Claude Caudal, Maeve West (fille de victime) et Michel Gautier



500 personnes sont rassemblées



... dont les familles britanniques



Claude Caudal et deux enfants du conseil municipal d'enfants



Jacqueline Tanner-Tyllier (dernière survivante du naufrage) avec sa petite fille



Claude Caudal



Michel Gautier



Jacqueline Tanner-Tyllier



Mark Hirst



Yves Beaujuge



Les gaillards d'avant chantent le Chant du Lancasteria



Les musiciens de la Saint-Pierre de Retz/La Pazennaise



Les sonneurs du Bagad de Lann-Bihoué



Les enfants des écoles de La Plaine et de Préfailles



Christophe François (auteur du film *Lancastria, histoire d'un naufrage confidentiel*) et Mark Hirst

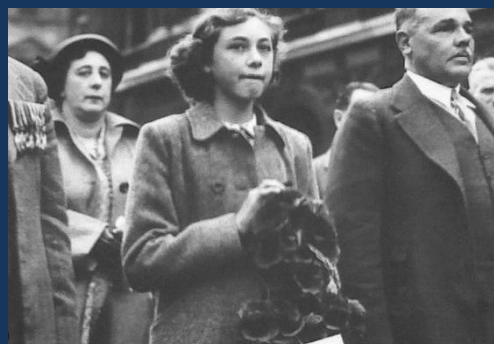
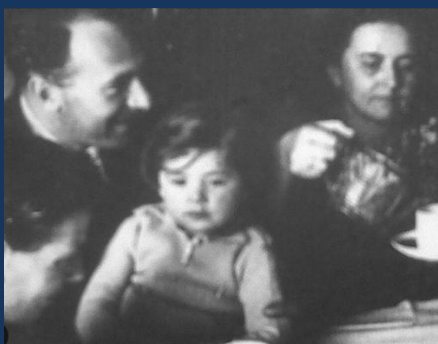


Mark Hirst (association Lancastria, petit-fils de victime) et Michel Gautier



Claude Caudal et des enfants du conseil municipal d'enfants

### La plus jeune naufragée, Jacqueline Tanner-Tyllier, était parmi nous...



La petite Jacqueline entre ses parents BBC News) ; la montre de sa mère s'est arrêtée à l'heure du naufrage ; l'adolescente accompagnant les familles de victimes lors des cérémonies mémorielles (BBC News)

Son mari Harry Tanner disait d'elle : « Elle est exceptionnelle. Au fil des ans, les vétérans du naufrage lui disaient toujours : tu es la plus jeune, il faut que tu te battes pour faire connaître ce drame quand on ne sera plus là. Et elle le fait. J'en suis incroyablement fier. »

Ses parents, Clifford et Vera Tyllier, qui travaillaient pour l'aéronautique britannique en Belgique avaient suivi les troupes anglaises après l'épisode de Dunkerque et s'étaient retrouvés parmi les civils embarqués avec les soldats, aviateurs et marins sur le Lancastria. Au moment du naufrage, Vera a crié « *Baby here ! Baby here !* » et on a embarqué la petite naufragée sur l'une des rares chaloupes avec ses parents. Puis la chaloupe chavire et ils se retrouvent dans les eaux de l'estuaire recouvertes de pétrole, mitraillés par les chasseurs allemands... Pendant trois heures, ils se maintiennent à flot, le père tenant les vêtements de sa fille entre ses dents... Jusqu'à leur sauvetage par les marins du *Highlander* qui enveloppent la petite dans un de leur pull de laine.



Convoi funéraire vers le cimetière de Pornic en présence de l'occupant



Carrés anglais du cimetière de Préfaïlles

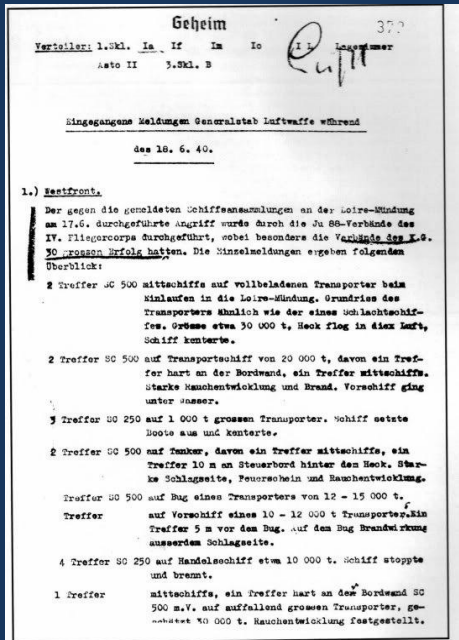


... La Bernerie



... Pornic

### ... De l'importance des archives

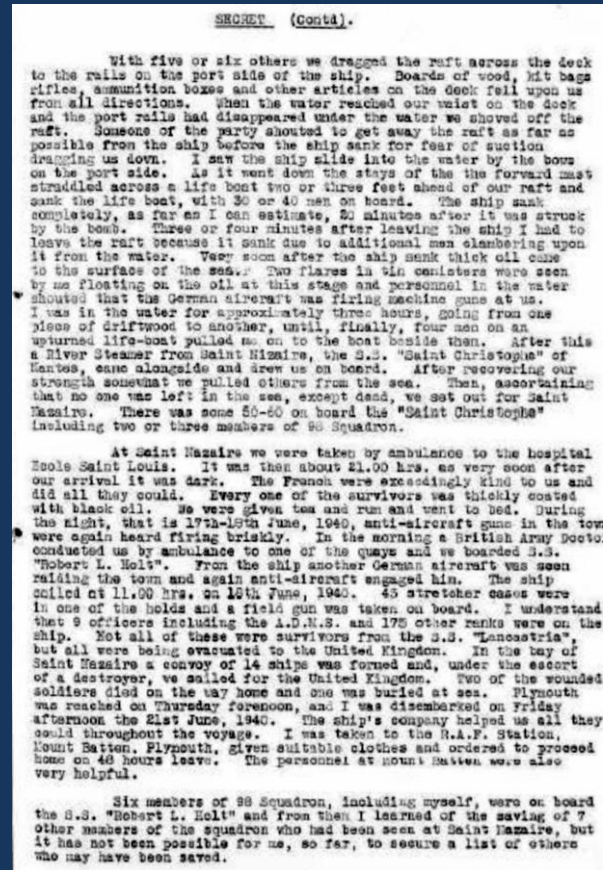


In spite of much speculation, the German pilot who scored hits on the Lancastria has never been positively identified. This is the OKI report of operations by KG30:

SECRET. Reports received by the Luftwaffe General Staff during 18.6.40. The attack against shipping gathered in the Loire Estuary reported on 17.6 was carried out by the JUB8 units of IV. Fliegerkorps, in which units of KG30 had especially great success. The summary report of results gave the following overview:

2 hits SC500 amidships on fully-loaded transport entering the Loire Estuary. Transport similar in plan to a battleship. Size about 30,000t, stern flew into the air, ship capsized. 2 hits SC500 on transport ship of 20,000t, one direct hit on the deck, one hit amidships. Heavy smoke and fire resulted. Bows went under water. 3 hits SC250 on big 1,000t transport. Ship lowered boats and capsized. 2 hits SC500 on tanker, one hit amidships, one hit 10m to starboard behind the stern. Heavy side impact, fire apparent and smoke developed. Hit on front of 10-12,000t transport. One hit 5m ahead of the bow. Effect of fire as well as side impact on the bow. 4 hits SC250 on freighter of 10,000t. Ship stopped and burning. 1 hit amidships, one direct hit on the deck SC500 m.v. (delayed action) on large conspicuous transport, estimated 30,000t. Smoke resulted and firmly established.

Le rapport allemand

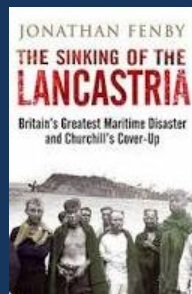


Six members of 88 Squadron, including myself, were on board the S.S. "Robert L. Holt" and from that I learned of the saving of 7 other members of the squadron who had been seen at Saint Nazaire, but it has not been possible for me, so far, to secure a list of others who may have been saved.

Le rapport britannique



Le Lancastria en 1936  
© Arthur Tanner/Fox Photos/Getty Images



Malgré les attaques allemandes (comme ici à Dunkerque) près de 200 000 soldats alliés dont 150 000 soldats britanniques parviennent à rejoindre l'Angleterre

Entre le drame initial du Lancastria le 17 juin 1940 et le drame final de la Brosse le 12 mai 1945, le Pays de Retz subissait le sort commun de l'Occupation avec son cortège de privations, de rationnement et de répression des réseaux de Résistance...  
Le 3 juin 2017 était inauguré le Mémorial des résistants déportés

## Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz



Vital BAHUAUD



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



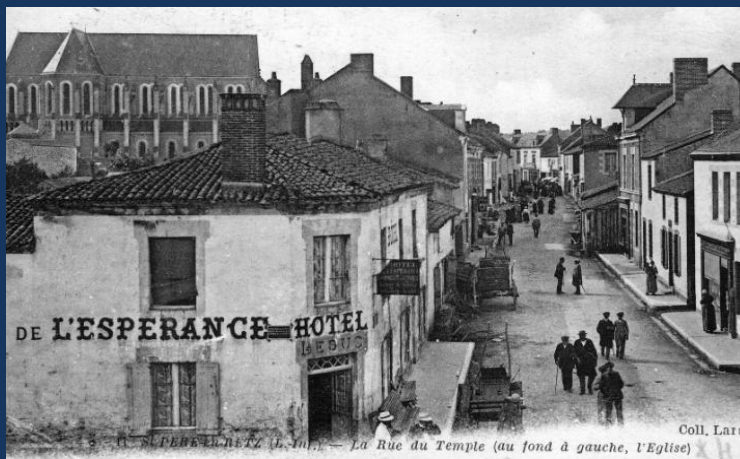
Lucien GODFRIN



Jean LABEDIE



Mairie de Saint-Père-en-Retz transformée en kommandantur



Café de l'Espérance (café de Vital Bahuaud)

C'est autour de cette place de la mairie que la plupart des résistants ont été capturés

Mais c'est à partir de l'été 1944 que les populations des deux rives de la Loire (entre le marais de Haute-Perche au sud et la Vilaine au nord) allaient connaître la période la plus sombre de la guerre, celle de la Poche de Saint-Nazaire. Nous avons illustré cet épisode si marquant par l'installation de neuf panneaux.

... Après les deux premiers installés sur les lieux de la catastrophe du Boivre en 2006, nous avons inauguré le 29 novembre 2014 un panneau consacré à un échange de prisonniers survenu à La Bernerie aux premières semaines de la poche, sous l'égide de la Croix Rouge américaine...

## L'échange de prisonniers de la Rogère à La Bernerie (29 novembre 1944)



Les deux délégations se saluent ; Andrew Hodges, capitaine de la Croix Rouge US, artisan de l'échange ; de g. à d. le major Kerrel, le colonel Bergquist, le capitaine Hodges, l'Oberst Pinski, le Hauptmann Schmuck.

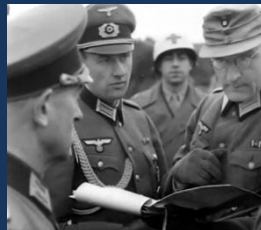


Libération des 54 prisonniers allemands encadrés par des MP

... de 19 prisonniers américains



... et de 32 prisonniers français



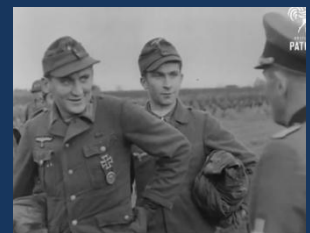
Après vérification des listes



Au carrefour de la Rogère



Les prisonniers allemands libérés retourneront tous en ligne sur le front de la poche de Saint Nazaire



- Suivent le Mémorial consacré au 8<sup>e</sup> Cuirassiers sur le front de Chauvé et à la mort du lieutenant Lafayette
- Le Mémorial de la Poche sud inauguré à La Sicaudais et comportant 3 panneaux
- Le mémorial consacré aux 7 victimes du drame de la Brosse survenu à Saint-Viaud au lendemain de la Libération le 12 mai 1945
- Reste à inaugurer, le jour venu, un dernier Mémorial à Pornic consacré à la semaine du 26 août 1944 comportant la prise d'otage de toute la population sur la place du Môle mais aussi la mort de deux résistants pornicais, Albert Grollier et Pierre Gouy, et de deux soldats polonais en cours d'évasion, Georg Misterek et Alfons Sowa.

## Le 8<sup>e</sup> Cuir sur le front de Chauvé et la mort du lieutenant Lafayette



Le lieutenant Lafayette porte ici le sabre de cavalerie de son ancêtre, le marquis de Lafayette, « héros des deux mondes ». Il fut tué à Chauvé le 7 février 1945.



Deux soldats du 8<sup>e</sup>me Cuir devant le clocher de Chauvé abattu par les artilleurs allemands le 14 février et le 12 avril 1945



Lieutenant-colonel Claude de Beaumont, commandant du 8<sup>e</sup> Cuirassiers



Hommes du 2<sup>e</sup> bataillon FFI de la Vienne en ligne à Chauvé



Cavaliers du 8<sup>e</sup> Cuir en position dans la neige à Chauvé en janvier 1945



Les hommes du 8<sup>e</sup> Cuir dans le cimetière de Chauvé en mars 1945

« Le lieutenant Lafayette, descendant du marquis de Lafayette, « héros des deux mondes », est mort à Chauvé, tué par une mine le 7 février 1945. Par ce destin tragique, il accomplissait cette promesse de son ancêtre :

**« POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ, IL FAUDRA TOUJOURS QUE DES HOMMES SE LÈVENT POUR SECOUER L'INDIFFÉRENCE ET LA RÉSIGNATION ».**

Jean Bureaux de Pusy Dumottier de Lafayette s'engage à l'été 1944 dans le 3<sup>e</sup> escadron du 8<sup>e</sup>me Cuirassiers reconstitué clandestinement dans l'Indre par le colonel Chomel. Ce régiment de cavalerie a d'abord été le fer de lance de l'opération de harcèlement de la colonne Elster jusqu'à sa reddition le 10 septembre 1944 dans l'Indre et le Cher ; on le dirige ensuite vers la Poche sud de Saint-Nazaire qui vient de se constituer.

Après avoir défilé à Nantes le 26 novembre 1944 devant le général de Larminat, le 8<sup>e</sup>me Cuir monte en ligne le 30 novembre à Cheméré et le 2 décembre à Chauvé où il est accueilli par le curé résistant Jean-Baptiste Sérot. Ici, dans le nord du Pays de Retz, après l'avance allemande du 15 octobre 1944 vers Saint-Viaud et Frossay, une angoisse diffuse avait envahi les villages proches du no man's land, mais aussi les gourbis des FFI encerclant la poche sud ; l'arrivée de ce vrai régiment va changer la donne.

Les « va-nu-pieds superbes » des bataillons FFI du Limousin et de Vendée ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier qui se trouvaient bien seuls entre La Bernerie, Arthon et Chauvé, sont désormais appuyés en première ligne par un régiment régulier encore mal équipé mais capable de contrôler enfin les cotes les plus élevées, les ponts, les carrefours ou les moulins, sur un front ouvert de bocage et de marais.

Sous le commandement du marquis de Beaumont, on trouve dans les rangs de ce régiment, un comte de Lafayette, un baron de Montesquieu... Mélangés démocratiquement à un Fagot, un Lévy, un Sappey, un Guény ou un Delong - patronymes bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique commencée dans le creuset de la Résistance. Encadrés par 36 officiers et 115 sous-officiers, les 626 cavaliers du 8<sup>ème</sup> Cuir répartis dans 6 escadrons disposent de bons fusils Mas 36, de quelques véhicules motorisés, quelques canons de 25, de 50 et de 88 ; ajouter les side-cars Gnome-et-Rhône de l'escadron motocycliste du lieutenant Mazarguil dont la souplesse et la réactivité seront décisifs pour contenir l'attaque allemande du 21 décembre 1944.

Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en bouclier pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michelais des Marais et Haute-Perche. Leur première mission est de protéger le transfert du blé de la dernière récolte ; c'est ainsi que sous le feu ennemi, le 2 décembre 1944, on parvient à extraire de la Poche 8 000 quintaux de blé stockés à la gare du Pas Boschet... Au prix de la vie de Robert Bourreau, un maréchal des logis du 1<sup>er</sup> GMR venu en appui.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encercllement dans le triangle Beauséjour - la Caillerie - la Routière ; avec l'appui des hommes de Besnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais perdent encore un camarade, le cavalier Gouin.



Auto-mitrailleuse Panhard du MDL Lanoiselée (peloton Mazarguil du 8<sup>e</sup> Cuirassiers) au château de la Meule à Arthon Gourbi du 8<sup>e</sup> Cuir à Chauvé

Cavalier Raibaud et MDL Jean Viard de l'escadron Mazarguil du 8<sup>e</sup> Cuirassier dans la cour de l'école de Chauvé en mars 1945



Moment de détente à l'état-major du 8<sup>e</sup> Cuir : capitaines de Beaumont, capitaine Trastour, capitaine de Sainte-Croix, lieutenant Sappey ; au PC du 8<sup>e</sup> Cuir ; cantine du 8<sup>e</sup> Cuir à Chauvé.

;

Les Français avancent alors leur dispositif et leurs patrouilles dans le no man's land mais la réaction allemande va les prendre par surprise à quelques jours de Noël. En effet, au matin du 21 décembre 1944, pour desserrer l'emprise croissante des forces de siège et s'emparer d'une nouvelle zone de pillage, les Allemands lancent une attaque sur tout le front de la poche sud, depuis la Loire jusqu'au canal de Haute-Perche. Ils prennent pied dans le bourg de La Sicaudais où ils resteront jusqu'à la Libération, s'emparent même de Chauvé pendant quelques heures... Avant de s'en faire déloger le lendemain par les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir qui s'y maintiendront jusqu'à la fin.

L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir précise le rôle du lieutenant Lafayette dans ces combats du 22 décembre : « À 10 h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux automitrailleuses pour remettre en place les deux petits postes - peloton Casanova (2<sup>ème</sup> escadron) et Lafayette (3<sup>ème</sup> escadron). Les pelotons opérant chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands s'étaient installés, leur causant de sérieuses pertes et s'installant aux principaux carrefours du village »...

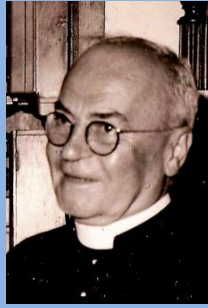
... Sous les tirs et les obus, la population s'est enfuie vers la Chanterie et Haute-Perche. Entre le 21 décembre 1944 et le 15 janvier 1945, le bourg de Chauvé va se vider complètement ; avec l'aide constante du curé Sérot et sous la protection du 8<sup>ème</sup> Cuir, des centaines de familles partent dans le froid et la neige avec charrettes, brouettes et vélos pour se réfugier à Cheméré, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lumine, Sainte-Pazanne, Saint-Hilaire-de-Chaléons et jusqu'en Vendée. Ils ne retrouveront leurs maisons ou leurs fermes dévastées qu'à la Libération.

Dominant une bourgade aux mains des FFI, le clocher de Chauvé, rebaptisé « Allo Alfred », va donc rester français et permettre encore pendant quelques semaines de surveiller l'ennemi... Mais le lieutenant Lafayette ne verra pas sa destruction par les obus allemands le 14 février 1945, pas plus qu'il ne verra la Libération puisque le 7 février 1945, il sera tué par un éclat de mine dans le secteur de Bel-Air, aux côtés de ses compagnons, le capitaine Champsavin et le lieutenant Jacquemin, blessés grièvement. Ses camarades déposent son corps dans le presbytère de Cheméré où des officiers américains de la Poche nord vont venir se recueillir devant la dépouille du descendant de l'illustre marquis qui avait contribué à libérer leur pays du joug anglais. Ses obsèques auront lieu en l'église Saint Cyr d'Issoudin le 13 février 1945. »

Michel Gautier



La stèle du 8<sup>ème</sup> Cuir inaugurée devant 600 personnes le 9 mai 1989 sur les lieux où fut tué le lieutenant Lafayette. Le 8<sup>ème</sup> Cuir déplora 52 victimes dont 16 tués pendant la Poche  
 Obsèques du lieutenant Lafayette à Cheméré. De g. à d. : brigadier-chef Goutaz, brigadier Truffy, cav. Daugeron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers  
 L'insigne du 8<sup>ème</sup> Cuir appartenant à la brigade Charles Martel du colonel Chomel



Triple mariage à Retord (Chauvé) le 9 octobre 1944 (famille Hauteceour)... Malgré la poche, la vie continue  
 Le curé de Chauvé Jean-Baptiste Sérot, à la fois père du régiment et de ses paroissiens. Décoré de la croix de guerre avec palme et de la légion d'honneur  
 L'état-major allié passe en revue l'escadron Trastour du 8<sup>ème</sup> Cuir lors de la reddition allemande à Bouvron le 11 mai 1945 en présence du général Chomel et du lieutenant-colonel de Beaumont

... De l'importance des archives

**PERTES DU 8<sup>ème</sup> REGIMENT DE CUIRASSIERS SUR LE FRONT DE L' ATLANTIQUE DU 29 NOVEMBRE 1944 A MAI 1945**

	OFFICIERS		S/OFFICIERS		BRIGADIERES ET CUIRASSIERS		NOMS	CIRCONSTANCES
	Tués	Blessés	Tués	Blessés	Tués	Blessés		
10/12/44					1	2	Tués: C <sup>ler</sup> BAPTISTE (1 <sup>er</sup> ESC) Blessés: C <sup>ler</sup> VALLET (1 <sup>er</sup> ESC) C <sup>ler</sup> FRODEFOND (1 <sup>er</sup> ESC)	Infiltration d'une forte patrouille ENI devant le 1 <sup>er</sup> ESC au Nord de CHAUVE
11/12/44					1		Cavaller GOIN (1 <sup>er</sup> ESC)	Combat de Routières-Beauséjour
21/12/44			1			11	Tués: Md. Chef MALCUT (2 <sup>ème</sup> ESC)	Bombardement P.C. à CHAUVE
21/12/44				3	1	4	Tués: C <sup>ler</sup> COURCIER (6 <sup>ème</sup> )	Bombardement Poste LA MICHELAIS DES MARAIS
23/12/44			1				Tués: Md. Chef MERLIN (4 <sup>ème</sup> )	Patrouille en avant des lignes
28/12/44					1		Tués: C <sup>ler</sup> de La ROBRUE (4 <sup>ème</sup> ) (Fils du Maire de SAINT PHILIBERT)	Patrouille au N.E. de CHAUVE
13/01/45					1		Tués: C <sup>ler</sup> NOUVEY (1 <sup>er</sup> ESC)	Vedette aux avant-postes
14/01/45	1						Tués: Aspirant CALVEY (1 <sup>er</sup> ESC)	Embuscade sur patrouille E.N.I.
20/01/45					1		(6 <sup>ème</sup> ESC)	Vedette 6 <sup>ème</sup> Esc. par patrouille E.N.I.
24/01/45						2	(2 <sup>ème</sup> ESC)	Accrochage de patrouilles
27/01/45		1					Blessé: C <sup>no</sup> GUENY cdt 3 <sup>ème</sup> Esc.	Par mine au cours d'une reconnaissance.
01/02/45			1		1		Tués: Md. FRESSARD (6 <sup>ème</sup> ) C <sup>ler</sup> JANNET (6 <sup>ème</sup> )	Tirs artillerie sur CHAUVE
06/02/45					1	1	Tués: C <sup>ler</sup> FERRIBY (6 <sup>ème</sup> ESC)	Au cours d'une patrouille
							Blessé: C <sup>ler</sup> BARBUTIN 3 <sup>e</sup>	<i>devenue à l'hôpital</i>
07/02/45	1	2					Tués: Md. de LA FAYETTE	Tués par une mine
							Blessés: C <sup>no</sup> de CHAIPS AVIN S/L <sup>le</sup> JACQUEMIN	Blessés par une mine au cours d'une reconnaissance de terrain
21/02/45				1	1		Blessé: Md. ARLABOSSE (1 <sup>er</sup> )	Blessé par un piège
23/03/45						1	Tués: C <sup>ler</sup> MALANFAIT (2 <sup>e</sup> )	Mort par noyade
24/03/45				1	1		Brig. Chef CHAUVETTE (1 <sup>er</sup> Esc)	Obus sur CHAUVE
						1	Md. Chef RICHARD (1 <sup>er</sup> Esc)	Mine anti-personnel
						1	C <sup>ler</sup> COTTET (1 <sup>er</sup> Esc)	Mine anti-personnel
02/04/45						1	C <sup>ler</sup> Le BOURRIS (1 <sup>er</sup> Esc)	Blessé par éclat de grenade au cours d'une patrouille
10/04/45						2		Obus sur LA VESQUIERIE
16/04/45				1			Blessé: Md. SAILLET (1 <sup>er</sup> Esc)	Tir d'artillerie sur CHAUVE
03/05/45						1	C <sup>ler</sup> COLLET (1 <sup>er</sup> Esc)	Blessé par piège
12/05/45						1	C <sup>ler</sup> TROUSSICOT (1 <sup>er</sup> Esc)	Blessé mortellement par accident
TOTAL	2	3	3	6	9	27		

TUES : 2 Officiers + 3 Sous Officiers + 9 Cuirassiers = 14 *au journal*  
 BLESSES : 3 Officiers + 6 Sous Officiers + 27 Cuirassiers = 36  
 TOTAL : 5 Officiers + 9 Sous Officiers + 36 Cuirassiers = 50 + 2 = 52

Taux des pertes (Tués et Blessés) = 7 % des effectifs engagés.

*Ajouter:*  
 1 Tué: cavalier français  
 1 Blessé: le 11/45. B<sup>te</sup> Chef LEMBREZ Claude

**Extrait du Registre des constatations de blessures, infirmités et maladies  
survenues pendant le service**

MODÈLE N° 2

Article 5 de l'instruction  
du 31 mai 1920

Corps, Dépôt, Service ou Etablissement, Détachement { **8<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers**

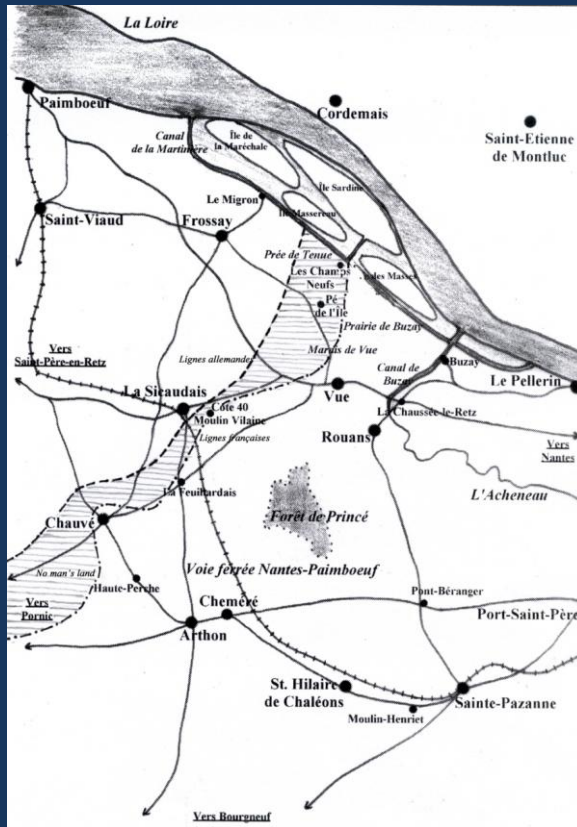
IMPR. CHARLES-LAVAUZELLE ET C<sup>o</sup>. 31-2271. — PARIS, LIMOGES, NANCY. — S. 21

NUMÉRO D'ORDRE	NOM, PRÉNOMS, GRADE, FONCTIONS, ETC., du militaire dont la blessure, infirmité ou maladie est constatée.	DATE de la CONSTATATION.	NATURE DE LA BLESSURE, infirmité ou maladie constatée.	CIRCONSTANCES DE LA BLESSURE, Commémoratifs de la maladie ou de l'infirmité.	DOCUMENTS OU PIÈCES ÉTABLIES par ailleurs et portant également constatation (rog. infirm. h <sup>ô</sup> p., billet d'h <sup>ô</sup> p., etc.).	DATE où ces DOCUMENTS ou pièces ont été établis.	NOM, PRÉNOMS, GRADE, EMPLOI, de l'autorité qui a fait la constatation.
	<b>Bureau de Pisy Des Mathieu De la Fayette Year. Lieutenant</b>	<b>4.9.45</b>	<b>Éclats de mine face et cou</b>	<b>Le 4.9.45 à 16h00 faisant une reconnaissance de terrain afin de tracer une embuscade. Le Lieutenant de la Fayette a sauté sur une mine. Il est blessé sur le terrain des suites de ses blessures.</b>	<b>Registre des décès</b>	<b>4.9.45</b>	<b>Médecin Capitaine Saulde Des Troupes Coloniales</b>

1) Chef de Corps, Service ou Etablissement, Détachement ou Commandant de dépôt.

CERTIFIÉ conforme à l'original.  
A **Orange** le **23 Janvier 1946**  
Le Chef de (1) *[Signature]*

Extrait du dossier militaire du lieutenant Lafayette (Archives de Caen)



Carte du nouveau no man's land de la poche sud suite à l'offensive allemande du 21 décembre 1944 (M. Gautier)

## Inauguration du Mémorial 8<sup>e</sup> Cuirassiers/lieutenant Lafayette le 30 avril 2022



Dévoilement du panneau par Pierre Martin, Geneviève Aubert-Lafayette, Frédérique de Beaumont et Michel Gautier  
A droite : Elisabeth Webster, consulate des USA, colonel Allen Pepper, attaché militaire des USA et Michel Bergue, sous-préfet de Saint-Nazaire



Pierre Martin, maire de Chauvé



Debout à gauche, Maurice Baril et Hubert Briand, historiens du Pays de Retz



Emmanuelle Lecoq et Christophe Bitauveau dirigent la cérémonie



Gilbert de Pusy Lafayette et Frédérique de Beaumont, fille du lieutenant-colonel de Beaumont



Luc Braeuer, historien et conservateur du musée du Grand Blockhaus et Delphine de Pusy Lafayette



Colonel Allen Pepper et Martyne Jacquemin



Elisabeth Webster, Virginie Aubert Lafayette, Frédérique de Beaumont, Michel Gautier  
 Gilbert de Pusy Lafayette et Geneviève Aubert Lafayette  
 François Xavier Aubert Lafayette, Frédérique de Beaumont, Michel Gautier, Alban Peres, Martyne Jacquemin, Geneviève Aubert Lafayette



Elisabeth Webster, consulate des USA ; Michel Bergue, sous-préfet de Saint-Nazaire ; Pierre Martin, maire de Chauvé



Geneviève Aubert Lafayette, fille du lieutenant Lafayette et Virginie sa petite-fille ; Yannick Haury, député du Pays de Retz ; Laurence Garnier, conseillère régionale



Michel Gautier, président de l'ASBL  
 De g. à d. Gilbert de Pusy Lafayette, Michel Gautier, Martyne Jacquemin, Geneviève Aubert Lafayette, Virginie Barbier Aubert Lafayette, Frédérique de Beaumont, Elisabeth Webster, Pierre Martin.  
 A droite, Adrien Braeuer, cadet de la Défense portant l'étendard du 1<sup>er</sup> GMR



À Chauvé le 25 juin 2022, à l'invitation de Martyne Jacquemin, déléguée régionale ouest de l'Ordre Lafayette, Michel Gautier donne une conférence sur le rôle du lieutenant Lafayette et l'histoire de la poche sud aux membres de l'Ordre Lafayette



# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et le lieutenant Lafayette sur le front de Chauvé

Le lieutenant Lafayette, descendant du marquis de Lafayette, « héros des deux mondes », est mort à Chauvé, tout près de son usine le 7 février 1945. Par ce destin tragique, il accomplissait ainsi son premier et son dernier devoir.

**POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ, IL FAUDRA TOUJOURS QUE DES HOMMES SE LEVENT POUR SACRIFIER L'INDIFFÉRENCE ET LA RENONCIATION.**

Jean Bureau de Pusy Dumontier de Lafayette s'engage à l'été 1944 dans le 3<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers reconstruit clandestinement dans l'Indre par le lieutenant Chenu. Ce régiment de cavalerie à l'abandon est le fer de lance de l'opération de harcèlement de la colonne Elber jusqu'à sa reddition le 10 septembre 1944 dans l'Indre et le Cher, ou le dirige ensuite vers la Poche sud de Saint-Nazaire qui vient de commencer.

Après avoir défilé à Nantes le 26 novembre 1944 devant le général de Larminat, le 8<sup>ème</sup> Cuir est mis en ligne le 30 novembre à Chemillé et le 2 décembre à Chauvé où il est accueilli par le curé résistant Jean-Baptiste Sève. Ici, dans le nord du Pays de Retz, après l'annonce allemande du 13 octobre 1944 vers Saint-Vincent et l'Indre, une amputation définitive avait entraîné les villages proches du no man's land, mais aussi les prêtres des FFI encadrant la Poche sud, l'arrivée de ce vrai régiment va changer la donne.



Une automobile Panhard AMD 170 du 8<sup>ème</sup> Cuir à Chauvé. Elle est exposée au musée de la région d'Angoulême.



Le 22 décembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuir est engagé en combat contre les Allemands à Chauvé. Le 2<sup>ème</sup> escadron (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons) est engagé à Chauvé.



Le 22 décembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuir est engagé en combat contre les Allemands à Chauvé. Le 2<sup>ème</sup> escadron (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons) est engagé à Chauvé.

Les « va-mau-pieds suspects » des bataillons FFI du Lamoignon et de Vendre ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bonnier qui se trouvent bien seuls entre La Berrière, Arthon et Chauvé, sont désormais appuyés en première ligne par un régiment républicain encore mal équipé mais capable de contrôler enfin les cotés les plus élevés, les pentes, les arrières et les vallées, sur un front ouvert de bouage et de marais.

Sous le commandement du marquis de Beaumont, on trouve dans les rangs de ce régiment, un comte de Lafayette, un baron de Montaigne... Mélangés démocratiquement à un Papet, un Lévy, un Sappes, un Guéry ou un Delong - patrons bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique communiste dans le sillage de la Résistance. Encadrés par 36 officiers et 115 sous-officiers, les 626 cavaliers du 8<sup>ème</sup> Cuir répartis dans 6 escadrons disposent de deux chars M4A3, de quelques véhicules motorisés, quelques canons de 25 de 50 et de 82, ajoutés les side-car Grimoire et Rbibe de l'escadron motocycliste du lieutenant Manigault dont la souplesse et la réactivité seront décisives pour contenir l'attaque allemande du 21 décembre 1944.



Les églises de l'opération de libération de Chauvé. Celle de Chauvé est détruite le 11 mai 1945.

Le lieutenant Lafayette porte ici le sabre de cavalerie de son ancêtre, le marquis de Lafayette. Il fut tué à Chauvé, sur le front de la Poche de Saint-Nazaire le 7 février 1945 entre 15 et 16 h.

Le 3<sup>ème</sup> Cuir défilera 32 victimes dont 16 nés pendant la Poche.

Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en boucher pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michalade des Marais et Haute-Perche. Leur première mission est de protéger le transfert du bétail de la dernière récolte s'est ainsi que sous le feu ennemi, le 2 décembre 1944, on parvient à extraire de la Poche 800 quintaux de bétail stockés à la gare de Le Pas-Bouché... Au prix de la vie de Robert Bourreau, un artilleur des logs du 1<sup>er</sup> GMR venu en appui.

Les engagements se multiplient, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé au Escadron Calandri perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, l'escadron du 8<sup>ème</sup> Cuir mène une opération d'encerclement dans le triangle Beaupierre - la Collette - la Rooterie ; avec l'appui des hommes de Bonnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un commandant, le cavalier Guin.



Un char M4A3 du 8<sup>ème</sup> Cuir en action pendant l'opération de libération de Chauvé. Le 10 décembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuir mène une opération d'encerclement dans le triangle Beaupierre - la Collette - la Rooterie ; avec l'appui des hommes de Bonnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un commandant, le cavalier Guin.



Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en boucher pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michalade des Marais et Haute-Perche.



Un char M4A3 du 8<sup>ème</sup> Cuir en action pendant l'opération de libération de Chauvé. Le 10 décembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuir mène une opération d'encerclement dans le triangle Beaupierre - la Collette - la Rooterie ; avec l'appui des hommes de Bonnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un commandant, le cavalier Guin.

Forces françaises engagées sur une ligne La Siccardis, Chauvé, Arthon, La Berrière. Outre les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir et le 1<sup>er</sup> GMR, on trouve les soldats du Lamoignon réorganisés dans le 12<sup>ème</sup> RI (2<sup>ème</sup> bataillon du G. Thomas, 4<sup>ème</sup> bataillon du G. Saunier, 6<sup>ème</sup> bataillon du G. Ronce, bataillon « Patriarche » du G. de Prings, compagnie d'accompagnement « Breton » du capitaine Leguine renforcée par le sergent franc Polino ; mais aussi les soldats vendéens du 9<sup>ème</sup> RI, le 1<sup>er</sup> bataillon du G. Agrault, le 2<sup>ème</sup> du G. Lebrun, le 3<sup>ème</sup> du G. Legrand, ainsi que les artilleurs du 20<sup>ème</sup> RAL.

Les Français avaient alors leur dispositif et leurs patrouilles dans le no man's land mais la réaction allemande va les prendre par surprise au matin du 21 décembre 1944. En effet, pour desserrer l'empire croissant des forces de siège et s'emparer d'une nouvelle zone de pillage, les Allemands lancent une attaque sur tout le front de la Poche sud, depuis la Loire jusqu'au canal de Haute-Perche. Ils prennent pied dans le bourg de La Siccardis où ils restent jusqu'à la Libération, et comprennent même de Chauvé pendant quelques heures... Avant de s'en faire déloger le lendemain par les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir qui s'y maintiennent jusqu'à la fin.

L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir précise le rôle du lieutenant Lafayette dans ce combat du 21 décembre : à 10h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux automitrailleuses pour remettre en place les deux postes - peloton Casanova (2<sup>ème</sup> escadron) et Lafayette (3<sup>ème</sup> escadron). Les pelotons opérant chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands étaient installés, leur causant de sévères pertes et s'installent aux principaux carrefours du village.

Sous les tirs et les obus, la population s'est enfuie vers la Charmerie et Haute-Perche. Entre le 21 décembre 1944 et le 13 janvier 1945, le bourg de Chauvé va se vider complètement ; avec l'aide constante du curé Sève et sous la protection du 8<sup>ème</sup> Cuir, des centaines de familles partent dans le froid et la neige avec charrettes, boues et vèlos pour se réfugier à Chemillé, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lazaire, Sainte-Paume, Saint-Johann-de-Chalons et jusqu'en Vendée. Ils ne retrouvent leurs maisons qu'à la Libération.

Le 1<sup>er</sup> GMR reste en ligne pendant la durée la plus longue et guerrosa sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourant, sur un effectif de 181 hommes, il eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemesle et Lucien Obois.



Le 1<sup>er</sup> GMR reste en ligne pendant la durée la plus longue et guerrosa sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourant, sur un effectif de 181 hommes, il eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemesle et Lucien Obois.



Le 1<sup>er</sup> GMR reste en ligne pendant la durée la plus longue et guerrosa sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourant, sur un effectif de 181 hommes, il eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemesle et Lucien Obois.

Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz inauguré le 25 avril 2020  
 Financé par la commune de Chauvé et réalisé par l'ASH, avec le soutien de l'Ordre Lafayette France  
 Carte et récit historique établis par Michel Guastier  
 Crédits photos : P.A. de Beaumont, L. Bureau, F. Filimon, M. Guastier, G. Huissonnet, M. Jacquemont, S. Renault de la Sablière.

Le mémorial 8<sup>ème</sup> Cuirassiers de Chauvé (route de Saint-Michel) comportant les stèles du 8<sup>ème</sup> Cuir et du 1<sup>er</sup> GMR encadrant le panneau historique

## La poche sud de Saint-Nazaire – Mémorial de La Sicaudais



### Mémorial de la Poche sud inauguré le 7 mai 2023



Le commando SAS du capitaine Simon à l'automne 1944 dans le secteur de Chauvé/Arthon



Groupelement Besnier (1<sup>er</sup> GMR) dans les marais de Saint-Philbert de Grandlieu à la fin août 1944



... Puis à Arthon le 7 septembre 1944



Cantonement des chenillés récupérés sur le front normand par les hommes du capitaine Besnier et cantonnés sur la place de l'église de Machecoul à partir de janvier 1945



15 blindés dont des chars *Panzer IV* et *Tigre* en provenance du front normand en mars 1945

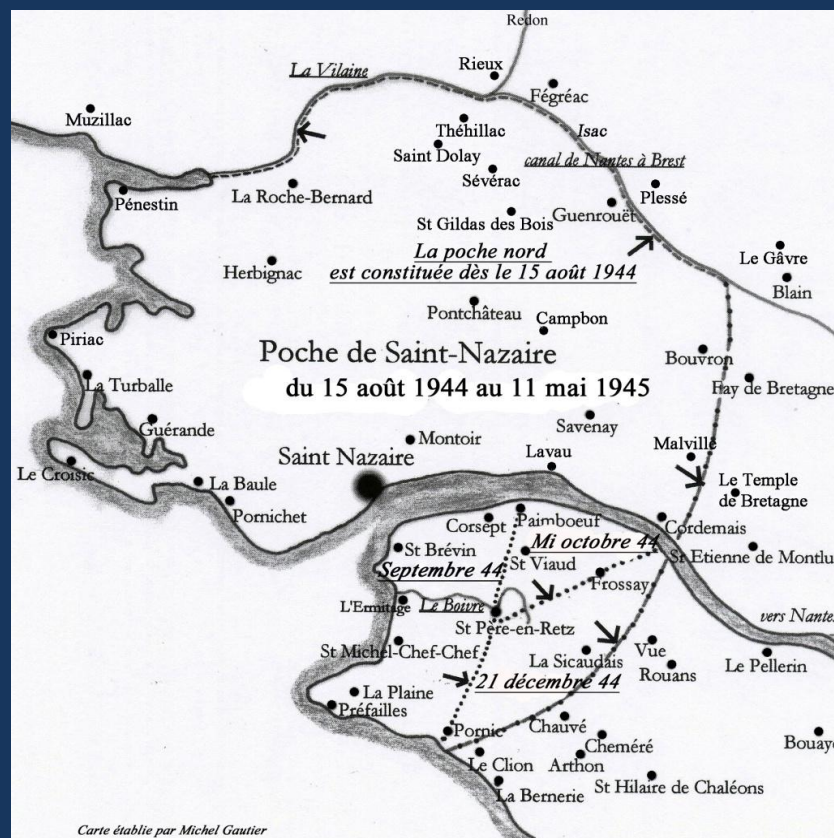
Les premiers soldats français face aux Allemands de la Poche sud de Saint-Nazaire

« Suite au débarquement du 6 juin 1944 puis à la percée d'Avranches le 31 juillet, la Bretagne intérieure est libérée en une semaine par les blindés du général Patton. Les Allemands se retranchent alors dans trois grands ports à défendre « jusqu'au dernier homme » : Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Le premier tombera le 18 septembre 1944, mais les alliés renoncent à conquérir les deux autres qui tomberont en mai 1945, après 9 mois de siège.

Dans la « Poche de Saint-Nazaire », près de 130 000 civils se trouvent enfermés avec 28 000 soldats allemands dans une zone quasi circulaire de 25 km de rayon et d'une surface de 1800 km<sup>2</sup>. Derrière un front continu de 100 km, 17 000 FFI répartis en 21 bataillons mènent le siège avec le soutien de quelques milliers de fantassins américains de la 94<sup>ème</sup> puis de la 66<sup>ème</sup> DIUS.

Si la « Poche nord » est constituée dès le 15 août 1944, la « Poche sud » n'atteindra ses limites que le 21 décembre 1944. Il faut souligner l'importance stratégique de cette Poche sud se constituant graduellement en bastion avancé de la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire. Sans elle, la sécurité militaire de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique, de même que le ravitaillement des soldats allemands.

En effet, le territoire couvert par les 11 communes empochées du Pays de Retz (Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin-les-Pins, Sainte-Marie, La Plaine, Préfailles, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Sicaudais) va devenir un garde-manger d'appoint où les Allemands vont prélever blé, viande, et vin... transférés quotidiennement du sud vers le nord par Paimbœuf ou le bac de Mindin...



D'après les cartes de ravitaillement, la population empochée au sud-Loire est de 21 860 personnes qui doivent partager leurs ressources avec 9 000 soldats allemands. Outre le pillage alimentaire, il faut aussi, dans certains villages proches des *no man's lands*, partager sa maison, sa grange et parfois même l'étable pour les vaches et l'écurie pour les chevaux, réquisitionnés ou volés par les Allemands. Cette promiscuité entre l'occupant et les civils dans une poche en peau de léopard, expose ceux-ci à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux obus « amis » envoyés sur les villages occupés.

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques FFI agissant en francs-tireurs, avaient commencé à harceler les Allemands ; ils seront bientôt rejoints par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la mi-septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Patriarche (Haute-Vienne), Ricour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Ces soldats sont mal équipés, mal armés, et pour beaucoup sans expérience du combat. Comme les soldats allemands, ils creusent des tranchées, fabriquent des fortins et des gourbis, et dans un décor de boue, de marais inondés et de fermes qui brûlent, ils assiègent l'ennemi en évoquant parfois leurs pères pendant la Grande guerre.

Le siège de la poche nord étant devenu quasiment étanche dès l'automne 1944, la seule zone d'expansion militaire pour les Allemands se trouve donc en Pays de Retz où ils vont lancer deux offensives limitées. La première, dans la nuit du 15 octobre 1944 où ils s'emparent de Saint-Viaud et Frossay pour venir fermer la nasse face à Cordemais et aligner les deux fronts nord et sud. Jetant sur les routes les populations d'une dizaine de grands villages, ils viennent de conquérir quasiment sans combat 35 kilomètres carrés de territoires agricoles et donc de nouvelles réserves alimentaires ainsi que de l'armement.

Entre le 25 octobre et le début décembre 1944, l'arrivée de renforts va changer la donne, en particulier les 3 bataillons FFI vendéens du 93<sup>ème</sup> RI puis le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie de 770 hommes en provenance de l'Indre, bien encadrés et bien équipé. Les Français reprennent l'ascendant et à partir du 10 décembre, avancent leur dispositif et leurs patrouilles au-delà d'une ligne entre le Moulin Vilaine cote 40 et la Feuillardais (occupant la Claverie, la Roulais, la Perrière, la Bunière et la Prauderie).

Sous la protection du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, 600 hl de vin et 8 000 quintaux de blé sont alors sauvés des Allemands et extraits du *no man's land*. Mais au matin du 21 décembre, après un pilonnage d'artillerie, une deuxième offensive allemande enfonce rapidement les lignes françaises. L'église de La Sicaudais est contournée par deux colonnes allemandes qui s'emparent rapidement du village de la Roulais puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Sicaudais et la Feuillardais en passant par les Landes Fleuries. L'attaque se développe aussi vers les Champs neufs et les îles de Loire, ainsi que vers Chauvé d'où les Français sont repoussés vers le canal de Haute Perche. Dès le lendemain, grâce aux automitrailleuses du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>ème</sup> Cuirs, ils reprendront pourtant le bourg de Chauvé et la vigie de son clocher. Les pertes militaires françaises s'élèvent à 10 tués et 38 blessés, celles des Allemands sont inconnues, mais sont au moins de 2 morts et 10 blessés, auxquels il faut ajouter 14 tués supplémentaires le 26 décembre quand l'aviation française venue de Vannes bombarde leur infirmerie tout juste installée à la gare du Pas Bochet à La Sicaudais tuant aussi trois civils français...



Hommes du groupe Lagardère devant leur position au Pigeonnier (Vue) à l'automne 1944  
 Hommes du 5<sup>e</sup> bataillon du 125<sup>e</sup> RI le long du canal de la Martinière dans le secteur de Buzay  
 Position de mitrailleuse du groupe Lagardère sur la Prée de Tenue



Des hommes du 8<sup>e</sup> cuirassiers à Chauvé ; soldats en provenance du maquis de Scévilles (Vienne) sur les ruines du Grand Moulin Vilaine « cote 40 » après sa destruction le 13 février 1945 ; aspirant Mesnil et lieutenant Gabarie, officiers de la compagnie Bretteval devant un gourbi



A g : des hommes de la compagnie d'accompagnement Bretteval (Vienne) devant le Grand Moulin de la « Cote 40 » à l'hiver 44-45 (capitaine Lequime, capitaine Robin, lieutenant Étienne, sous-lieutenant Traverse, aspirant Mesnil...)  
 À d. : les civils sont réquisitionnés pour les travaux de défense... Ici, un groupe de travailleurs de Saint-Père-en-Retz s'apprêtent à partir sur le chantier de la tranchée antichars de la Clercière au printemps 1945.



Automitrailleuse du 1<sup>er</sup> GMR quittant Machecoul ; les hommes du maquis de Scévilles (Vienne) sur le front de Pornic ; hommes du 2<sup>e</sup> bataillon FFI de la Vienne dans le marais de Vue à l'hiver 44-45

C'est au cours des combats du 21 décembre 1944 que vont tomber dans une embuscade aux abords du cimetière de La Sicaudais, Maurice Pollono et ses 3 compagnons René le Guiffant (31 ans), Georges Maurice (19 ans) et Albert Levoeu (21 ans). Les combats de la poche sud entraîneront la mort de dizaines de soldats FFI ; à lui seul, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers comptera 52 victimes dont 15 morts. On a perdu La Sicaudais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI »...

Le 14 février et le 12 avril 1945, son clocher sera abattu par les Allemands qui viennent de conquérir tout le *no man's land* antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Sicaudais sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, car suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes, on redoute de subir le sort de la poche de Royan, d'abord bombardée puis libérée de vive force.

Michel Gautier



Obsèques de Robert Bourreau à Arthon. Ce maréchal des logis du 1<sup>er</sup> GMR a été tué au Bois-Hamon le 7 décembre 1944 ; le cadavre du Feldwebel Friedrich Albrecht sur le capot d'une automitrailleuse, tué le 16 septembre 1944 par le 1<sup>er</sup> GMR et le groupe Simon à Haute-Perche ; obsèques à Arthon d'André Lemesle du 1<sup>er</sup> GMR, blessé mortellement le 15 octobre 1944 à Chauvé



Deux anciens du maquis D3 (Vienne), les caporaux Alfred Bouchard et Guy Quéron. Ils sont engagés dans le 4<sup>ème</sup> bataillon du 125<sup>ème</sup> RI lorsqu'ils sont tués au combat le 21 février 1945 près du village de la Montée à La Sicaudais

Obsèques de Martial Degenne le 18 mars 1945 à La Baule, blessé mortellement sur le front de la poche sud et décédé à l'hôpital de La Baule



La maison Foucher et la buvette détruites par un bombardement allié à la gare du Pas Bochet le 26 décembre 1944 ; le village de la Prauderie à Chauvé occupé par les Allemands au milieu des civils a reçu 400 obus français ; cinq victimes de la guerre et de la poche à La Sicaudais. De g. à d. : Gérard Hamon, père prisonnier tué sous les bombes alliées ; Georges Couillon, François Baconnais, Georges Brelet et Etienne Gautier blessés pendant la poche.



## Bilan des victimes de la Poche sud

Les victimes civiles  
58 morts et 19 blessés

Les FFI  
120 morts et 32 blessés

Les pertes allemandes  
210 morts pour l'ensemble de la poche  
130 au nord soit 65 %  
80 au sud, soit 35 %



À g. : lors d'une patrouille de reconnaissance vers La Sicaudais avec cette chenillette Bren-Carrier où il a embarqué avec 6 hommes, le lieutenant Maurice Pollono tombe en héros le 21 décembre 1944 avec trois de ses compagnons : René le Guiffant, Georges Maurice et Albert Levœu.

À d. : L'infirmière Sabine Renaud soignant une blessure de l'aspirant René Rouleau appartenant comme elle au 1<sup>er</sup> bataillon du 93<sup>ème</sup> RI. Elle sera tuée par une mine sur la plage de la Roussellerie à Saint-Michel-Chef-Chef le 3 juin 1945



À g. : le général Junck, commandant la « forteresse » Saint-Nazaire

Au milieu : l'entraînement des marins et sous-mariniers allemands au combat de fantassin sous les ordres du *Korvettenkapitän* Josephi

À d. : réunion au château de la Mossardière à Pornic de l'état-major allemand de la Poche sud avant l'attaque du 21 décembre 1944.

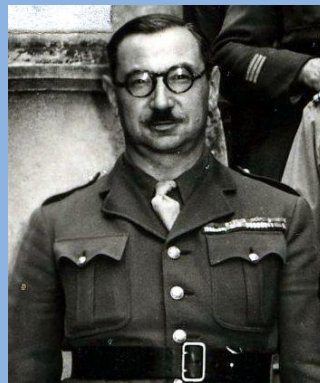
De g. à d. le *Generalmajor* Maximilian Huenten, l'*Oberst* Kaessberg (commandant la poche sud), le *Korvettenkapitän* Josephi et le *Korvettenkapitän* Schmidt-Wulffen.



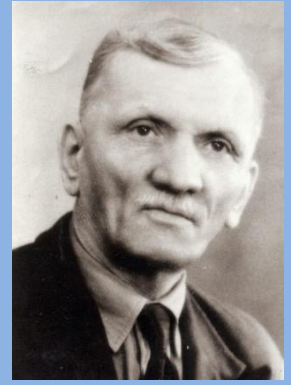
Le bataillon Brinkmaier (PC au Bois-Hamon – La Sicaudais) qui a engagé l'offensive du 21 décembre 1944

Soldats allemands dans une sapinière à Saint-Père-en-Retz

Soldats de la batterie du Plessis à Saint-Brevin-les Pins



De g. à d. : le capitaine Guy Besnier, commandant le 1<sup>er</sup> GMR ; le colonel Chomel, commandant les FFI de Loire-Inférieure ; Maurice Pollono, pilote de chasse, résistant pornicais, héros du pays de Retz mort au combat le 21 décembre 1944 sur le front de la poche à La Sicaudais



### Deux autres figures marquantes de la poche sud

De g. à d. : le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard, avec rang de sous-préfet pour la Poche sud et adjoint au commandant Desmars, responsable de la résistance intérieure de la Poche ; on le voit aussi dans la photo centrale avec les jeunes de la Croix-Rouge de Paimbœuf ; Rostislav Loukianoff, photographe d'origine ukrainienne, résistant pornicais



À g : Mariage de Pierre Dousset, minotier à la Joselière, avec Hélène Sorin le 24 octobre 1944 à Arthon. Ce jeune résistant est le cousin de Robert Bourreau, maréchal des logis du 1<sup>er</sup> GMR tué le 2 décembre 1944 au Bois-Hamon. Ses deux témoins de mariage sont Paul Gruget, pilote d'automitrailleuse au 1<sup>er</sup> GMR et Xavier Blanchard (en uniforme) engagé aussi au 1<sup>er</sup> GMR et dont le père, mécanicien à Cheméré, entretient les engins du 1<sup>er</sup> GMR. Beaucoup de soldats du 1<sup>er</sup> GMR assistent à ce mariage qui manifeste la fusion entre cette unité et les populations qu'elle vient de libérer le 7 septembre 1944 et qu'elle protège.

À d : la ferme Labarre dans le bourg de La Sicaudais. Entre le 19 et le 21 avril 1945, le bourg se vide de tous ses habitants vers Frossay, Saint-Viaud et Saint-Père-en-Retz... Toutes les maisons sont désertées, sauf quatre : la ferme de Léontine Labarre, le presbytère de l'abbé Olivaud, le café Chatelier, et la maison du marchand de vin René Boucard où se barricade un couple de réfugiés.



À g : les soldats du 21<sup>e</sup> RI investissent la poche sud le 11 mai 1945 par La Feuillardais  
Au milieu : libération de La Plaine le 11 mai 1945. Devant l'un des 3 pelotons de chars Panzer IV du 1<sup>er</sup> GMR récupérés sur le front normand, le capitaine Guy Besnier (main au ceinturon) ; à g. le lieutenant Henri Boucard, à d. le tireur Louis Sterviniou et, jambes écartées, le lieutenant Michel Rolland de Rengerve ; sur le char, avec des lunettes sur le front, Henri Renaud... On reconnaît aussi deux infirmiers du 1<sup>er</sup> Hussard.

À d : le 11 mai 1945, le char *Dauphiné* accueilli par les empochés à Préfailles



À g : Le 11 mai 1945, les prisonniers allemands se dirigent vers le camp de regroupement de la Chalopinière à Pornic  
Au milieu : Les hommes du 1<sup>er</sup> GMR encadrent deux prisonnières allemands à Saint-Père-en-Retz  
Les soldats du bataillon Brinkmaier se rassemblent au camp de regroupement des Biais à Saint-Père-en-Retz

Le 10 mai, les soldats allemands s'auto constituent prisonniers dans les centres de regroupement qui leur sont indiqués : ceux de Frossay à la Brosse, ceux de Pornic à la Chalopinière et au Boismain, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé aux Biais ou au Moulin la Rose, ceux de Saint-Brévin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attelée, à la colonie de Villemomble



Parmi les 30 000 prisonniers allemands de la Poche, 1500 hommes (répartis en 43 commandos), sont désignés pour relever les 300 000 mines de l'ensemble de la Poche. Parmi les 65 morts allemands de la Poche décédés entre 10 mai 1945 et le 12 juin 1946, j'en ai dénombré une vingtaine dans la poche. Outre le déminage, ils participent aussi au rebouchage des tranchées, à la réhabilitation des espaces inondés, ou, comme dans la photo de droite au curage d'un étang au château de la Tocnaye à Pornic



Le 8 mai 1945, les soldats du 21<sup>ème</sup> RI fêtent la Libération avec la population de Bouaye. Trois jours plus tard, ils entreront dans la poche ; le 11 mai 1945, on fête la Libération dans la cour de la ferme de la Rouaudière à Saint-Père-en-Retz (à côté d'un lazaret allemand installé au château)



Le 30 juin 1946, une foule de 20 000 participants en provenance du Pays de Retz et des régions d'origine des bataillons FFI se rassemble pour l'inauguration du monument de la poche sud à La Sicaudais



# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La Poche sud de Saint-Nazaire du 15 août 1944 au 11 mai 1945

Suite au débarquement du 6 juin 1944 puis à la percée d'Aranches le 31 juillet, la Bretagne intérieure est libérée en un semaine par les blindés du général Patton. Les Allemands se retranchent alors dans trois grands ports à défendre : jusqu'à un dernier homme : Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Le premier tombera le 18 septembre 1944, mais les alliés renoncèrent à conquérir les deux autres qui tombèrent en mai 1945, après 9 mois de siège.

Dans la Poche de Saint-Nazaire, près de 130 000 civils se trouvent enfermés avec 30 000 soldats allemands dans une zone quasi circulaire de 25 km de rayon et d'une surface de 1 800 km<sup>2</sup>. L'exercice un front coté de 100 km, 17 000 FFI répartis en 21 bataillons mènent le siège avec le soutien de quelques milliers de fantassins américains de la 94<sup>e</sup> puis de la 66<sup>e</sup> DULS.

Si la Poche nord s'est comblée dès le 15 août 1944, la Poche sud n'atteindra ses limites que le 21 décembre 1944. Il faut souligner l'importance stratégique de cette Poche sud se constituant graduellement en bastion avancé de la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire. Sans elle, la sécurité militaire de la forteresse de Saint-Nazaire serait devenue problématique, de même que le ravitaillement des soldats allemands.



En effet, le territoire couvert par les 11 communes emboîtées du Pays de Retz (Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin-les-Pins, Saint-Marin, La Plaine, Pédifalles, Frayssou, Painbeauf, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Siccardais) va devenir un garde-manger d'appât où les Allemands vont pêcher blé, viande, et vin... transférés quotidiennement du sud vers le nord par Painbeauf ou le bac de Mindin.

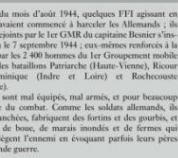
D'après les cartes de ravitaillement, la population empochée au sud Loire est de 31 800 personnes qui doivent partager leurs ressources avec 9 000 soldats allemands. Outre le pillage alimentaire, il faut aussi, dans certains villages proches des no man's lands, partager sa maison, sa grange et parfois même l'étable pour les vaches et l'écurie pour les chevaux, requisitionnés ou volés par les Allemands. Cette proximité entre l'occupant et les civils dans une poche en plein de loup, expose ceux-ci à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux abus - amis - envoyés sur les villages occupés.



Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques FFI agissant en francs tireurs, avaient commencé à harceler les Allemands ; ils seront bientôt rejoints par le 1er GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1er Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Ces soldats sont mal équipés, mal armés, et pour beaucoup sans expérience du combat. Comme les soldats allemands, ils creusent des tranchées, fabriquent des fortins et des gours, et dans un décor de bois, de marais mouillés et de terres qui brûlent, ils assignent l'ennemi en évitant parfois leurs propres tranchées.



Entre le 25 octobre et le début décembre, l'arrivée de renforts va changer la donne, en particulier les 3 bataillons FFI rendus du 93<sup>e</sup> RI par le 8<sup>e</sup> Carabiniers, un régiment de cavalerie de 770 hommes en provenance de l'Indre, bien encadrés et bien équipés. Le Français reprennent l'offensive à partir du 10 décembre, avec leur dispositif et leurs patrouilles au delà d'une ligne entre le Moulin Vialine coté 40 et la Feuillandais (occupant la Clavierie, la Rouland, la Perrière, la Buisserie et la Prandrière).

Sous la protection de leur GMR et du 8<sup>e</sup> Carabiniers, 600 hl de vin et 8 000 quintaux de blé sont arrivés sauvés des Allemands et extraits du no man's land. Mais au matin du 21 décembre, après un pilonnage d'artillerie, une deuxième offensive allemande enfonce rapidement les lignes françaises. L'église de La Siccardais est consommée, sur deux cotés allemands qui s'emparent rapidement du village de la Rouland puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Siccardais et la Feuillandais en passant par les Landes Fleuries. L'attaque se développe aussi vers les Champy-Neufs et les Bois de Loire, ainsi que vers Chauvé où les Français sont repoussés vers le canal de Haute Perche. Dès le lendemain, grâce aux automitrailleuses du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>e</sup> Car, ils reprennent pourtant le bourg de Chauvé et la vigne au cimetière. Les pertes militaires françaises s'élèvent à 10 tués et 38 blessés, celles des Allemands sont inconnues, mais sont au moins de 2 morts et 10 blessés, ce qui fait ajouter 14 tués supplémentaires le 26 décembre quand l'aviation française venant de Vannes bombarde leur infirmerie tout juste installée à la gare du Pas Bochet à La Siccardais tuant aussi trois civils français.



C'est au cours de ces combats que vont tomber dans une embuscade aux abords du cimetière de La Siccardais, Maurice Pelhau (33 ans), René Le Guiffant (30 ans), Georges Marrier (19 ans) et Albert Le Vion (21 ans). Les combats de la poche sud entraînent la mort de dizaines de soldats FFI ; à lui seul, le 8<sup>e</sup> Carabiniers comptera 52 victimes dont 15 morts.

On a perdu à La Siccardais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI ». Le 14 février et le 17 mars 1945, son cimetière sera abattu par les Allemands qui viennent de conquérir tout le no man's land antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Siccardais, sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, car suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes, on redoute de sauter le sort de la poche de Royan, d'abord bombardée puis libérée de vive force.



Le premier lieutenant de la section d'artillerie par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Le général Chapeau commandant le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La Poche sud de Saint-Nazaire du 15 août 1944 au 11 mai 1945

Les civils empochés, privés de tout, y compris de chauffage et de nouvelles, désirent de sortir vivants de cette guerre. Heureusement, ils peuvent compter sur de fortes personnalités qui les secourent et les protègent : le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouchard qui maintient les équilibres alimentaires et sanitaires, ou les curés Fernand Olland et Jean-Baptiste Siva à Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.

Au fil des mois, se développe en effet le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'en attendant à travers les lignes le flottement des halles du samedi soir. En France libre, à quelques kilomètres, on mange du pain blanc, on boit du vin café, on se marie et on fait des enfants, alors que pour les empochés, la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le sifflement des balles et des obus qui vont tuer dans ses activités ordinaires.

Les risques de la guerre et des tirs croisés sont en effet quotidiens... Le couple Hery est déshabillé par un obus allemand à Villereix le 22 octobre 1944, le père Pierre Scalo tue par une bombe allée à Saint-Père-en-Retz le 26 décembre 1944, Jean Chaperon abattu par un pillard allemand à la Haetterie le 21 janvier 1945, Georges Bredet en blanc le 16 mars 1944 à Maison Rouge par une halie française, 15 prisonniers du marais du Boivre sont tués par des mines allemandes à L'Ermilage le 17 mars 1945... Au total plusieurs dizaines de victimes civiles dans l'ensemble de la Poche.



Les civils ont froid. Privés de courant électrique, donc de lumière, ils creusent des bêtavettes pour y faire une mèche flottant dans le saif. Malgré le pillage des Allemands et de leurs troupes supplétives, le lieutenant Bouchard qui a rang de sous-préfet pour la Poche sud organisée avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de voute, parvenant à régler à la fois le marché noir et les besoins de famille dans les boyaux. La viande et le pain sont répartis au mieux mais on est privé de café, de tabac, de sucre, de savon, d'allumettes, malgré l'apport de quelques trains de ravitaillement.

Heureusement, la solidarité entre les villages mais aussi entre les boyaux et les campagnes se maintiendra jusqu'au bout, aussi bien pour l'alimentation que pour l'accueil des réfugiés chassés des premières lignes et ayant choisi l'exil intérieur plutôt que l'expulsion hors de la Poche. Malgré le danger des combats et l'angoisse montante à l'approche des échéances, les civils demeurent les meilleurs agents de renseignement des FFI qui les entourent.

Au mois de janvier 1945, à la demande du général de Laminant, commandant les Forces françaises de l'Ouest, les bataillons FFI sont tous fondus dans le même escadron de l'armée régulière, le 25<sup>e</sup> DI, aux ordres du général Chomel. 16 000 hommes dont 5 300 hommes engagés au saif, répartis dans plusieurs régiments, et d'abord le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie avec ses 3 bataillons du 12<sup>e</sup> R.I., les escadrons du 1<sup>er</sup> régiment de Hussards, les 6 escadrons du 8<sup>e</sup> Carabiniers, le 1<sup>er</sup> GMR, les batteries du 20<sup>e</sup> RAD... Ce sont ceux qui vont libérer la Poche sud le 11 mai 1945 suite à des négociations menées par le sous-préfet Bouchard permettant de surseoir jusqu'à la dernière minute à une attaque de vive force de la Poche.



Mariage de Pierre Chaperon, curé de la paroisse, avec Yvonne Bredet le 21 janvier 1945 à Arthon. Ce mariage a eu lieu au moment où les Allemands ont évacué la Poche sud. Le mariage a eu lieu au moment où les Allemands ont évacué la Poche sud.

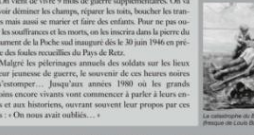


Le premier lieutenant de la section d'artillerie par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Le général Chapeau commandant le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

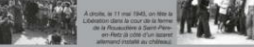


Le premier lieutenant de la section d'artillerie par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Le général Chapeau commandant le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.



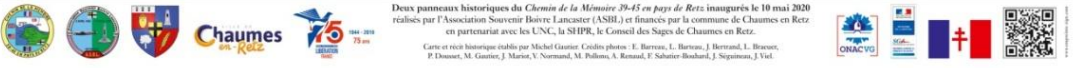
Le premier lieutenant de la section d'artillerie par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Le général Chapeau commandant le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la fin septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Pantarèche (Haute-Vienne), Kicour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Des hommes de la compagnie d'accompagnement d'infanterie en provenance de la Merne (près de Brest) devant le pont de la Loire et de la route de Saint-Nazaire. Les soldats allemands sont en tenue de combat, les Français en tenue civile. Le pont de la Loire est le pont de Saint-Nazaire construit en 1944 à l'occasion du siège de Saint-Nazaire.

Deux panneaux historiques du Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz inaugurés le 10 mai 2020 réalisés par l'Association Souvenir Boivre Lancaester (ASBL) et financés par la commune de Chaumes en Retz en partenariat avec les UNC, la SHPR, le Conseil des Sages de Chaumes en Retz.



Carte et récit historique réalisés par Michel Guastier, Colette Pichot, E. Barreau, J. Bertrand, L. Brasseur, P. Drouot, M. Gamin, J. Marot, V. Normand, M. Pelloni, A. Renaud, F. Schaefer-Bouhad, J. Seguinot, J. Viel.

## L'inauguration du mémorial de la Poche sud à La Sicaudais le 7 mai 2022



Jean-Jo Dupas et René  
Brideau



Dans l'église Sainte Victoire où les paroissiens de La  
Sicaudais furent les premiers témoins de l'offensive  
allemande du 21 décembre 1944



Père Sébastien



Michel Gautier rend hommage  
aux prêtres de la poche sud



Le curé de La Sicaudais,  
Fernand Oliveau



Eglise Sainte Victoire  
à La Sicaudais



Le curé de Chauvé,  
Jean Baptiste Sérot

### ... Hommage aux prêtres de la poche sud

« Je voudrais souligner le courage de nombreux prêtres de la poche sud. Et d'abord celui de Fernand Oliveau, curé de La Sicaudais. Rappelons-nous ce matin du 21 décembre 1944... La messe de 7 heures se déroule paisiblement. Accompagné du R.P. Auguste Riallot, Fernand Oliveau vient une fois de plus de remonter le moral de ses paroissiens, lorsque le forgeron Pierre Cerclé surgit dans l'église pour annoncer l'invasion du petit bourg par les compagnies allemandes. On se faufile hors de l'église, mais déjà deux colonnes encadrent l'édifice et grimpent vers le village de la Roulais. C'est le début de l'attaque au cours de laquelle Maurice Pollono et ses trois compagnons perdront la vie. Le curé Oliveau rapportera tous ces faits dans un journal de guerre précis et précieux. C'est même grâce à lui que nous connaissons les détails des dernières négociations du ravin de la Roulais figurant dans une page du carnet que lui remit le capitaine Audibert.

Retrouvons à Chauvé le curé Jean-Baptiste Sérot aidant les réfractaires au STO, protégeant un aviateur américain abattu, mettant tous ses moyens de renseignement mais aussi... son tabac et son muscadet à la disposition des FFI. Son action résistante lui vaudra la Croix de Guerre et la Légion d'honneur. Voilà deux ardents protecteurs de leurs paroissiens au moment les plus sombres, lorsque tombent les obus et qu'il faut quitter son bourg, sa maison ou sa ferme dans le blizzard de l'hiver le plus froid de la guerre et en abandonnant tout.

Hommage aussi à d'autres prêtres dans d'autres paroisses de la poche sud. Ceux figurant dans les listes d'otages menacés d'exécution comme le curé Jean-Baptiste Corbineau à Pornic ou le curé Louis Guichard à Frossay ; ceux qui ont pris soin des morts et consolé les familles, comme le curé Louis Hauraix à Saint-Père-en-Retz lors des obsèques des victimes de la catastrophe du Boivre, ou le curé Donatien Charrier à Saint-Marie organisant les obsèques des deux soldats polonais fusillés à La Noë-Veillard le 26 août 1944. Hommage enfin aux aumôniers combattants au sein des unités FFI comme François du Plessis de Grenédan, aumônier des maquis de la Vienne, ou l'abbé Boumier, aumônier des hommes 8è Cuirs et les accompagnant sur le front de la Poche sud.

Par-delà leur mission de prêtre, ils ont tous fait face à l'occupant et, parfois au risque de leur vie, ils ont maintenu l'espérance et la confiance de leurs paroissiens.... Jusqu'à cette messe du curé Olivaud dans la grange des Sept Fous le 6 mai 1945 où on apprenait la prochaine reddition allemande et le retour tant attendu dans l'église Sainte Victoire.

Hommage rendu par Michel Gautier à l'église Sainte-Victoire le 7 mai 2023



Les musiciens de la Saint-Pierre de Retz/La Pazennaise ; les derniers témoins de la période de la poche : Marcel et Joseph Hamon, Pierre Labarre et Maurice Leduc ; au premier plan Gérard Pollono, fils de Maurice Pollono et Martine Bernier-Pollono



Le dépôt des gerbes par Jacky Drouet, Yannick Haury, Gérard Pollono, Françoise Bouhard, Laurence Garnier et Michel Gautier





Les prises de parole par Anne Crom, maitresse de cérémonie, Michel Gautier, Jacky Drouet, Yannick Haury et Laurence Garnier



Les familles Pollono et Bouhard devant la stèle de Maurice Pollono et de ses compagnons



Les enfants de Chaumes en Retz et du conseil municipal d'enfants chantent la Marseillaise



Défilé vers le jardin de la mairie annexe dans un bourg pavoisé



Quelques membres membres de l'ASBL dans le jardin de la mairie annexe de La Sicaudais (Chaumes-en-Retz) : Françoise Mariot, René Brideau, Régine Dupas, Joël Barteau, Jean-Jo Dupas



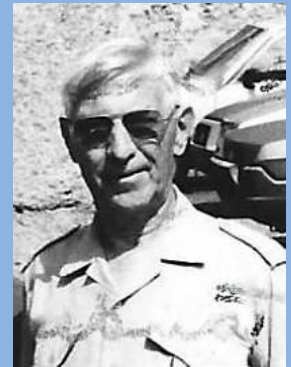
De part et d'autre de la stèle d'hommage à Maurice Pollono et à ses compagnons, un panneau consacré aux civils « empochés » et un panneau consacré aux aspects militaires et aux forces de siège



Après les négociations de Cordemais du 7 et 8 mai 1945 pour la reddition de la poche, une dernière négociation militaire se déroule dans le ravin de la Roulais à La Sicaudais le 9 mai pour fixer les détails de la reddition de la poche sud. Côté français : le colonel Gaultier, commandant le 21<sup>ème</sup> RI, le capitaine Audibert, le sous-lieutenant Grener et le sergent Kiefer, interprètes ; côté allemand : le commandant Brinkmaier, le capitaine Hansel, le lieutenant Winter, le sous-lieutenant Dintner, le Gefreiter Bernard, interprète, un Feldwebel ...



Visite du lieutenant Rudolf Winter au Bois Hamon en 1963. De g. à d. : Georges Couillon, François Baconnais, Rudolf Winter, Constant Corbé, Marie Corbé



Capitaine André Audibert

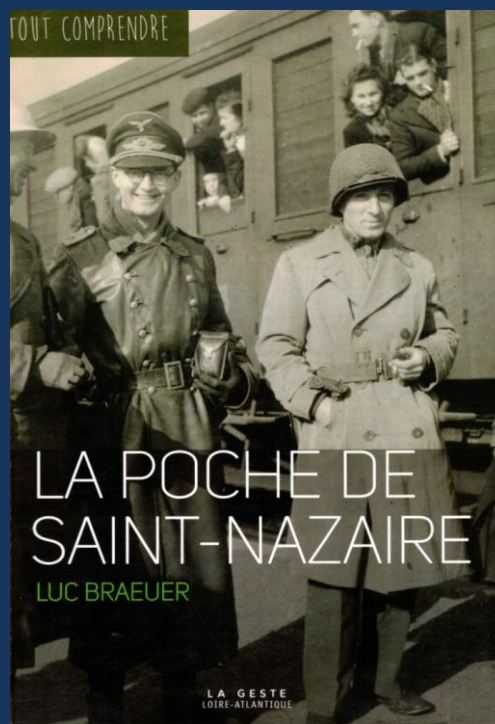
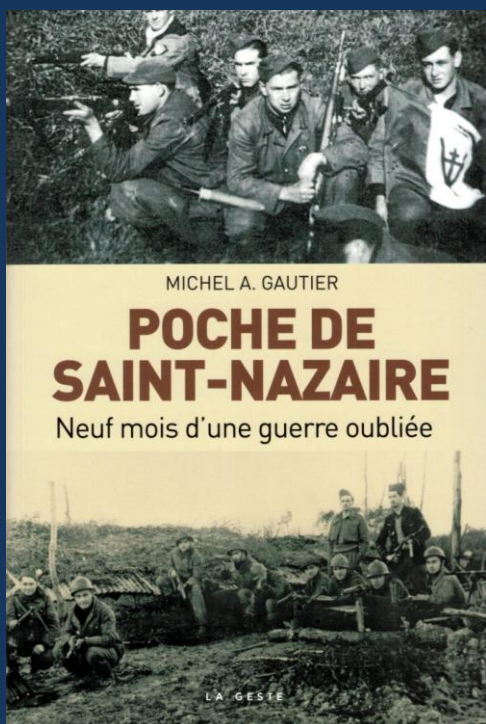
Deux des négociateurs de part et d'autre de la balise tricolore sur les lieux de la négociation

## Inauguration du panneau du ravin de la Roulais le 12 mai 2022



Dévoilement du panneau par Françoise Mariot, Alain Baconnais, Françoise Bouhard, fille du général Bouhard, et Michel Gautier





Deux ouvrages édités par La Geste sur la Poche de Saint-Nazaire

## Discours d'inauguration du Mémorial de la Poche sud le 7 mai 2022 à La Sicaudais

Chers amis

Je ressens une grande joie et une grande fierté de m'adresser à vous ce matin devant ce mémorial de la Poche sud de Saint-Nazaire si bien rénové par la commune de Chaumes en Retz dont je remercie sincèrement le maire, Jacky Drouet, et son équipe municipale. C'est l'occasion de souligner l'importance spécifique de cette poche sud et le rôle courageux joué par ses populations et par les forces de siège au moment le plus noir de la dernière guerre pour notre région.

En mettant en valeur cette histoire locale, nous illustrons ce thème si singulier et si méconnu des dernières poches de résistance allemandes sur la côte atlantique et nous inscrivons ces derniers mois de guerre en Pays de Retz dans la grande histoire puisque c'est ici que se rendirent les dernières forces allemandes sur le front de l'Ouest le 11 mai 1945.

Je vais évoquer les trois thèmes traités dans ces panneaux : **la vie des civils, les aspects militaires, la reddition de la poche sud. Puis je dirai un mot du Chemin de la mémoire.**

**Parlons d'abord de ces « empochés »** que furent nos parents et grands-parents pendant l'hiver le plus long et le plus froid de la guerre. Privés de courant électrique et de chauffage, privés de pain, de café, de tabac, creusant des betteraves pour y fixer une mèche flottant dans le suif, comptant les allumettes à l'unité près, ils doivent supporter le pillage alimentaire de l'occupant, et dans les villages proches du no man's land, partager avec lui tout l'espace rural, y compris sa maison, sa grange et parfois même l'écurie pour les chevaux.

Cette promiscuité dans une poche en peau de léopard, expose les civils à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux obus « amis » envoyés sur les villages occupés (400 sur le seul village de la Prauderie). Sortirait-t-on vivant de la guerre ? Au fil des mois, se développe le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'on entend à travers les lignes le flonflon des bals du samedi soir. En France libérée depuis l'été 44 ! À quelques kilomètres ! Où on mange du pain blanc, on boit du vrai café, on se marie, alors que pour les empochés, la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le sifflement des balles et des obus qui vous blessent ou vous tuent dans vos activités ordinaires. On comptera une cinquantaine de victimes civiles dans la poche sud.

Heureusement, on peut compter sur de fortes personnalités pour encadrer et protéger les empochés. Et d'abord Marcel Bouhard. Cet ancien pilote de chasse en 1940 formé aux côtés de son ami Maurice Pollono à Aulnat, intègre ensuite la gendarmerie et se voit confier la section de Paimbœuf en 1943. Nommé sous-préfet de la poche sud le 6 juin 1944, ce jeune lieutenant de 27 ans est aussi le responsable clandestin de la Résistance. S'appuyant sur une quarantaine de gendarmes, organisant avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de soute alors qu'un ventre sur trois à nourrir est allemand, il parvient à juguler à la fois le marché noir et les débuts de famine dans les bourgs, négociant pied à pied avec l'occupant pour maintenir les équilibres alimentaires et sanitaires. Il vient de nous quitter à 101 ans avec le grade de général (décoré de la médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec palme à l'ordre de l'armée, chevalier de la légion d'honneur) je salue la présence de sa fille Françoise et de nombreux membres de sa famille. J'ai déjà évoqué à l'église les curés Fernand Olivaud à La Sicaudais et Jean-Baptiste Sérot à Chauvé, lui aussi décoré de la Croix de guerre et de la légion d'honneur, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens.

**Évoquons les aspects militaires...** Dans cette poche de résistance allemande, près de 130 000 civils dont 22 000 au sud se trouvent enfermés avec 28 000 soldats allemands derrière un front continu de 100 km, assiégé par 17 000 FFI, avec le soutien pour la poche nord de quelques milliers de fantassins américains.

Si la « Poche nord » est constituée dès le 15 août 1944, celle du sud n'atteindra ses limites qu'à Noël 1944. Sans ce bastion avancé en Pays de Retz, la sécurité militaire de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique, de même que le ravitaillement des soldats allemands. En effet, les riches communes empochées du Pays de Retz au nombre de 11 : Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin, Sainte-Marie, La Plaine, Préfailles, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel, Saint-Viaud, Corsept et enfin La Sicaudais (section empochée de la commune d'Arthon) - constituent un garde-manger d'appoint où les Allemands prélèvent blé, viande, et vin... transférés quotidiennement du sud vers le nord par le bac de Mindin.

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques résistants comme le groupe franc de Maurice Pollono, ont commencé à harceler les Allemands ; ils sont bientôt rejoints par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier s'installant à Arthon le 7 septembre ; eux-mêmes renforcés à la mi-septembre par les bataillons du Limousin. Comme les soldats allemands, ils creusent des tranchées, fabriquent des gourbis, et dans un décor de boue, de marais inondés et de fermes qui brûlent, ils assiègent l'ennemi en évoquant parfois leurs pères pendant la Grande guerre.

Le siège de la poche nord étant devenu quasiment étanche dès l'automne 1944, la seule zone d'expansion militaire pour les Allemands se trouve donc en Pays de Retz où ils vont lancer deux offensives. La première, à la mi-octobre où ils s'emparent de Saint-Viaud et Frossay pour venir fermer la nasse face à Cordemais et aligner les deux fronts. Entre la fin octobre et le début décembre, l'arrivée de renforts va changer la donne, en particulier les bataillons FFI vendéens du 93<sup>ème</sup> RI puis le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie bien encadrés et bien équipés. Les Français reprennent provisoirement l'ascendant mais au matin du 21 décembre 1944, une seconde offensive allemande va enfoncer rapidement les lignes françaises. L'église de La Sicaudais est contournée par deux colonnes qui s'emparent rapidement du village de la Roulais puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Sicaudais et la Feuillardais. L'attaque se développe aussi vers la Loire ainsi que vers Chauvé d'où les FFI sont provisoirement repoussés. C'est au cours de ces combats que tombent dans une embuscade à quelques pas d'ici, Maurice Pollono et ses 3 compagnons : René le Guiffant, Georges Maurice et Albert Levoeu dont nous avons rassemblé la stèle dans cette enceinte mémorielle. Hommage à Maurice Pollono, héros du Pays de Retz : d'abord pilote en 1940, décoré deux fois de la Croix de guerre à l'ordre de la chasse puis de l'armée de l'air après 5 victoires, résistant pornicais échappant à l'arrestation et à une mort certaine pour aide à la désertion de soldats polonais, c'est à deux pas d'ici qu'il trouva la mort le 21 décembre 1944. Je salue son fils Gérard et les autres membres de sa famille.

Les combats de la poche sud entraîneront la mort d'environ 120 soldats FFI et de 80 Allemands. Les Allemands viennent de conquérir 80 km<sup>2</sup> et tout le *no man's land* antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. On a perdu La Sicaudais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI ». Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Sicaudais, sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes.

**Venons-en aux derniers jours...** C'est ici, à La Sicaudais, entre le village du Prépaud, tenu par les soldats du capitaine Audibert, et celui de La Claverie tenu par les Allemands du commandant Brinkmaier que va se terminer la guerre sur le sol français, discrètement, à l'abri des regards et des tirs. En effet, après la signature de la reddition allemande à Cordemais le 8 mai 1945, reste à définir les conditions de la reddition de la Poche sud. Les négociations se déroulent en deux temps, et à chaque fois **dans le ravin de la Roulais, les 8 et 9 mai 1945. Les dernières sur le sol français.**

Au matin du 8 mai, les Allemands agitent un drapeau blanc et le drapeau impérial ! Audibert met ses hommes en alerte puis s'avance vers les lignes allemandes. « *Les Boches sortent. Nous leur intimons l'ordre de descendre dans le ravin. Ils nous informent qu'ils capitulent, qu'ils attendent nos conditions, et qu'un officier de l'état-major du colonel Kaessberg de Saint-Brevin se présentera à nos lignes à 17 h pour être conduit au PC du général Guilbaud au Moulin Henriette à Sainte-Pazanne* ».

Dans un carnet remis à l'abbé Olivaud, André Audibert conclut ainsi sa note sur ce premier rendez-vous au fond du ravin de la Roulais : « *À 16 h, ils ont capitulé et font triste mine : ils sont moins arrogants qu'en 1940 ! Sur toute ma ligne de combat, on chante la Marseillaise et le clairon sonne le cessez-le-feu. À 17 h 30, au cours d'une ronde en ligne, j'aperçois le clocher de La Sicaudais pavoisé aux couleurs françaises* ».

Mais c'est maintenant à l'un des négociateurs allemands, le lieutenant Rudolf Winter, de témoigner dans une lettre envoyée à François Baconnais en 1973 : « ... *Le 8 mai, le capitaine Beyer m'annonça qu'on observait en direction de La Feuillardais du bruit et des cris de joie chez les Français qui tiraient en l'air des fusées éclairantes. "Je suppose que la paix est déclarée" me dit-il. Un peu plus tard, nous apprenions par la radio la capitulation générale. Nous reçûmes l'ordre de ne pas tirer sur les FFI qui, peut-être, s'approchaient de nos lignes.*

*Le lendemain, le capitaine Hansel arriva avec des parlementaires qui voulaient rencontrer le commandant Brinkmaier, mon chef de bataillon... Nous nous mîmes en marche pour traverser les lignes devant La Sicaudais. C'est dans le fond d'un ravin, auprès de la Roulais que nous avons rencontré les Français... Onze hommes debout en pleine nature qui négocient la sécurisation des routes d'accès de la Poche sud par enlèvement des mines et des pièges, la levée des barrages et des obstacles routiers, la mise en place d'une ligne téléphonique directe entre les deux états-majors. Par cette ligne passeront les dernières consignes concernant les horaires, les cheminements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériels, ainsi que les centres de regroupement où les soldats se constitueront prisonniers.*

Le lendemain 10 mai, on voit une colonne de soldats allemands, arme à l'épaule, se former sur la place de l'église, aux ordres du capitaine Hansel pour s'engager au pas vers le calvaire. Il est midi, « heure allemande ». Fermant la marche, brinqueballe le canon qui a détruit la chenillette de Maurice Pollono. Le curé Olivaud a retardé le branle des cloches d'un quart d'heure pour ne pas mêler l'annonce de sa grand-messe d'Ascension avec le départ d'une colonne de soldats vaincus vers leur captivité.

Au matin du 11 mai 1945, les hommes du 21<sup>ème</sup> RI pénètrent dans la Poche sud par la Feuillardais tandis que dans le sillage des chars du capitaine Besnier, les escadrons du 1<sup>er</sup> Hussard se dirigent vers Pornic et Préfailles, accompagnés des Américains... Partout, sonnent les cloches et flottent les drapeaux tricolores tandis que retentissent les *Marseillaises* dans les rues, et les *Te Deum* dans les églises. La population enfin libre se presse autour des soldats français, les applaudit et les embrasse. Suivront feux de joie, bals et farandoles.

On va pouvoir déminer les champs, réparer les toits, boucher les tranchées mais aussi se marier et faire des enfants. Pour ne pas oublier les souffrances et les morts, on les inscrira dans la pierre du monument de la poche sud inauguré dès le 30 juin 1946 en présence des foules recueillies du Pays de Retz. Pensons à ce beau dimanche ensoleillé où s'étaient rassemblés ici 20 000 personnes sorties depuis un an seulement de ces neuf mois de guerre supplémentaires.

**Le chemin de la mémoire...** Trois quarts de siècle ont passé depuis l'inauguration de cette stèle. Les détails et les témoins disparaissant peu à peu, dans une génération, qui aurait pu encore en déchiffrer le sens ? Et la même question se posait pour de nombreux faits de guerre ayant marqué le Pays de Retz (naufrage du Lancastria, catastrophe du Boivre, crashes d'avions alliés, résistance et déportation...) C'est pourquoi, avec l'ASBL et de nombreux élus du Pays de Retz, nous avons souhaité faire vivre la mémoire par le récit et par l'image dans un ***Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz***. Ce circuit initié en 2010 comporte désormais 16 panneaux et permet de partager cette histoire avec un large public, de redonner une visibilité à des faits qui apparaissent sans doute bien lointains aux jeunes générations, alors qu'ils préluendaient à la très longue période de paix dont nous jouissons encore aujourd'hui, alors que le malheur s'abat sur l'Ukraine et que le conflit menace de s'étendre.

Pour terminer, écoutons le témoignage de Victoire Normand : « Lorsque Pollono et ses copains avaient été tués, l'abbé Riallot était venu trouver ma mère pour qu'elle lui donne des draps : « Ces pauvres soldats n'ont pas de linceul » avait-il dit. Après la guerre, Victoire se souvenait de la visite de Madame Pollono venu remettre un drap à sa mère qui s'était récriée : « Non Madame, ce n'est pas la peine. On a fait notre devoir, on ne pouvait pas laisser ces hommes sans linceul ». Mais Madame Pollono avait expliqué qu'elle y tenait... « Comme ça, c'est comme si c'était moi. C'est comme si je lui avais donné son linceul ». Voilà les solidarités de l'époque ! Puisse-nous, à l'heure où grandissent les périls, trouver une inspiration et un exemple dans cette histoire de sacrifice, de combat et de solidarité.

Michel Gautier

## Le drame de la Brosse à Saint-Viaud le 12 mai 1945



La grange où étaient entreposées des munitions déposées par les prisonniers allemands vient d'exploser faisant sept victimes : cinq jeunes FFI originaires du Limousin et deux facteurs de Saint-Viaud et Paimbœuf, tous déclarés « morts pour la France »

« Les Allemands de la poche de Saint-Nazaire viennent enfin de déposer les armes dans la dernière poche de l'Atlantique, celle de Saint-Nazaire. Les négociations de reddition se sont déroulées à Cordemais le 8 mai pour la partie nord et dans le ravin de la Roulais à La Sicaudais le 9 mai pour la partie sud. Le 10 mai, les soldats allemands se sont dirigés vers des centres de regroupement pour déposer armes, munitions et matériels et se constituer prisonniers.

Dans la poche sud, les prisonniers de Frossay et Saint-Viaud se rassemblent à la Brosse, ceux de Pornic à la Chalopinière et au Boismain, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé aux Biais, ceux de Saint-Brévin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attelée, à la colonie de Villemomble... On utilise des installations déjà existantes ou on édifie dans les prés des camps de toile et des baraques provisoires. Le général Chomel a prévenu : « Vis-à-vis de l'ennemi, quels que soient ses crimes, ne vous abaissez pas à des insultes et des vengeances individuelles ».

Le 11 mai 1945, c'est la cérémonie de reddition à Bouvron et les soldats français et américains encerclant la poche depuis 9 mois y pénètrent en force. Parmi ces soldats, André REJASSE, Jean GUY, Henri GAGNANT, Robert NANAY, Pierre BEL et André DESOURTEAUX, appartenant tous au 2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI.

André DESOURTEAUX, originaire de la Haute-Vienne, fait partie des rares survivants du massacre d'Oradour sur Glane où il a perdu toute sa famille. Après avoir investi La Sicaudais avec sa section, il témoigne de son arrivée au village de la Brosse à Saint-Viaud dans l'après-midi du 12 mai... « Dans un hangar, nous gardions les prisonniers dont les sacs étaient rangés en ordre dans la cour... » Armes et munitions sont rassemblés dans une grange proche... Dans l'effervescence de la libération chacun veut s'emparer d'un « souvenir de guerre » ayant appartenu aux Allemands. Pour André c'est une baïonnette... Mais on vient d'appeler au rassemblement... Une grenade roule et c'est l'explosion en chaîne. André voit le toit de la grange se soulever de 5 mètres. « Notre première pensée fut que les Allemands avaient piégé les munitions. Eux s'en sont rendu compte et se sont entassés, apeurés, au fond du hangar, pendant que nous, menaçants, nous rassemblions devant ». Le survivant d'Oradour sur Glane n'aurait qu'un geste à faire pour que le massacre soit complet. Mais il s'en garde bien et le capitaine AUDIBERT, blessé lui-même au menton, parvient à calmer les esprits.

Dans une lettre prémonitoire, Henri GAGNANT écrivait à sa sœur le 8 mai 1945 : « Quant à moi, maintenant, je peux mourir ; ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir ; j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie ». Et il ajoutait dans une lettre à sa mère : « Je serai content d'entendre le général de Gaulle annoncer l'armistice. Cette annonce fera sauter de joie beaucoup de Français alors que d'autres pleureront leurs chers disparus. Pour eux, la fin de la guerre ne fera qu'accroître leur douleur ».

On relève les morts. Quatre soldats du 2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI de la Haute-Vienne : André REJASSE, Robert NANAY, Henri GAGNANT, Jean GUY ; et un de Dordogne, Pierre BEL

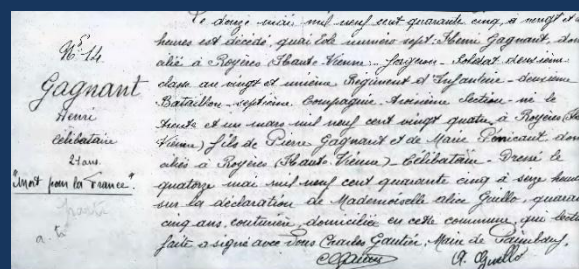
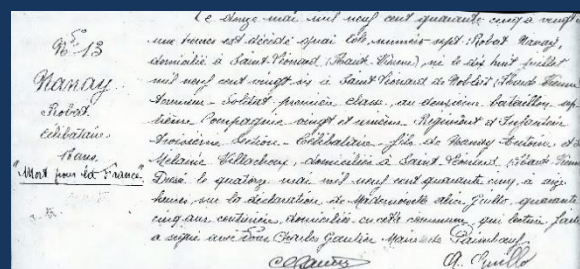
Il y a aussi deux victimes civiles, Francis LONGATTI, facteur à Paimbœuf et François BARTHEAU, facteur-receveur de Saint-Viaud, grièvement blessé qui va expirer le lendemain à l'hôpital Saint-Jacques à Nantes.

Le lendemain de l'accident, dimanche 13 mai 1945, c'est la Sainte Jeanne d'Arc et toutes les églises et les bourgs de la poche se remplissent de défilés patriotiques ponctués de *Te Deum*, de *Marseillaises* et de *Chant des Partisans*. Pendant ce temps, les prisonniers qui ont été parqués dans un pré voisin, gardés par deux fusils-mitrailleurs, sont chargés du déblaiement des ruines de la grange. »

Michel Gautier

### ... De l'importance des archives

L'acte de décès de deux des victimes Robert Nanay et Henri Gagnant





Défilé du bataillon FFI de Robert Nanay le 11 novembre 1944 en Haute-Vienne



Prise d'armes à Saint-Léonard de Noblatavant le départ vers la poche de Saint-Nazaire



La section de R. Nanay (7<sup>em</sup> cie du 2<sup>e</sup> bat du 21<sup>em</sup> RI) dans le secteur de La Sicaudais pendant la poche.



André Réjasse, 20 ans  
Saint-Mathieu  
(Haute-Vienne)



Jean Guy, 23 ans  
Le Chalard  
(Haute-Vienne)



Henri Gagnant, 21 ans  
Royères  
(Haute-Vienne)



Robert Nanay, 18 ans  
Saint-Léonard  
(Haute-Vienne)

Tous ces hommes appartiennent au 2<sup>em</sup> bataillon du 21<sup>em</sup> RI en provenance de la Haute-Vienne



Pierre Bel, 20 ans  
Terrasson (Dordogne)



André Desourteaux (Oradour)  
témoin du drame



... Quelques jours avant le drame



Francis Longatti, 47 ans  
facteur à Paimbœuf



François Bartheau, 41 ans  
facteur-receveur à Saint-Viaud

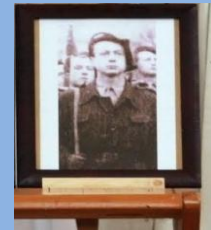


Libération de Saint-Viaud,  
la veille du drame

Inauguration d'une stèle le 9 mai 2015  
à l'initiative de Roch Chéraud, maire de Saint-Viaud



Francis Longatti



André Désourteaux et les familles des victimes



Dévoilement de la stèle par Roch Chéraud,  
André Désourteaux et René Guy



Roch Chéraud,  
maire de Saint-Viaud



Monique Rabin, députée du  
Pays de Retz



Familles et élus du Limousin



La famille de Robert Nanay sur les  
lieux de l'explosion de la grange

## Inauguration du panneau historique de la Brosse le 2 octobre 2016



Aux côtés des élus dont ceux du Limousin, on reconnaît André et Suzanne Désourteaux



André Désourteaux et Benoit Sadry, conseiller municipal d'Oradour ; Michel Gautier président de l'ASBL ; Anne Réjasse, belle-sœur d'André Réjasse et Agnès Varachaud, maire de Saint Mathieu



Christine Justinien, nièce de Henri Gagnant, et Franck Letoux, maire de Royères ; Alexandre Mazin, adjoint de Saint Léonard de Noblat ; Yves Bartheau, fils de François Bartheau et Roch Chéraud, maire de Saint-Viaud ; Thierry Brutus, maire de Paimbœuf, Maryse Vallée et Liliane Lehr, petites filles de Francis Longatti



Dévoilement du panneau historique le 2 octobre 2016



**Mathias Krebbers, membre du Volksbund allemand**



**Michel Andrieux  
maire du Chalarid**



**Alexandre Mazin, adjoint de Saint-Leonard de Noblat**



**Franck Letoux,  
maire de Royères**



**Georges Tixieul,  
1<sup>er</sup> adjoint de Saint-Mathieu**



**Ronan Dantec,  
sénateur de Loire-Atlantique**



**Michel Gautier,  
président de l'ASBL**



**Roch Chéraud, maire de Saint-Viaud**



**Les familles des victimes  
devant le mémorial**



**Des membres de l'ASBL  
devant le mémorial**



# ... Pour ne pas oublier une semaine d'angoisse et une journée de terreur qui marqueront durablement la mémoire des Pornicais.

Dans le cadre du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*, il était prévu d'installer à Pornic (Esplanade du Pont du 8 mai) un mémorial consacré à la journée tragique du 26 août 1944. Une maquette du panneau avait été validée, de même qu'un projet de stèle en hommage aux morts français et polonais. Suite à diverses circonstances (période électorale, opposition de certaines personnalités, puis pandémie du Covid...) l'inauguration prévue en septembre 2019 n'a pas eu lieu. Peut-être aura-t-elle lieu un jour ?

Il m'est apparu légitime de faire figurer dans cette brochure le projet envisagé. On trouvera donc ci-dessous les maquettes du panneau et de la stèle qui constitueront peut-être un jour le **Mémorial du 26 août 1944 à Pornic**.

## La prise d'otages du 26 août 1944 à Pornic

### Projet de panneau

# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La prise d'otages du 26 août 1944 à Pornic

Alors que Nantes est libérée depuis le 12 août 1944 et que la poche nord de Saint-Nazaire est constituée, se replient au sud de l'estuaire des troupes allemandes ou supplétives paniquées, hésitantes ou démotivées mais très dangereuses pour la population.

Le 23 août 1944, trois soldats sous uniforme allemand dont deux Polonais proposent contre une aide à leur désertion, un petit camion d'armes à trois résistants pornicais. Le *Hauptmann* MEYER, commandant la place de Pornic, veut capturer tous les protagonistes et enrayer les désertions en faisant un exemple !

Après la trahison d'un des soldats, les deux Polonais sont arrêtés. Deux des résistants, BROUSSARD et LOISON, arrêtés puis relâchés, reçoivent la consigne de leur réseau de quitter la zone, tandis que le troisième, Maurice POLLONO, menacé d'exécution, reçoit l'ordre de se cacher et va rester insaisissable pendant plus de 4 heures sous un soleil accablant. Le nom de chaque otage est appelé ; on entend bientôt dans la ville trois fortes explosions... Les Allemands viennent de faire sauter la maison du père POLLONO... Deux mois après Oradour, on peut craindre un nouveau massacre...

Le lendemain 27 août, suite à la demande de POTIEREYKA, *Führer* KAESSBERG, commandant les forces allemandes de la Côte de Jade se déplace à Pornic où il écoute les arguments présentés par M. DE MUN en présence du lieutenant de gendarmerie BOUHARD. Soucieux sans doute de ne pas se mettre à dos la population de ce réduit où il se voit progressivement enfermé, il ordonne alors à MEYER de lever toutes les mesures répressives contre les otages et la population pornicaise, de libérer tous les membres de la famille POLLONO, et même de quitter la ville avec ses hommes le soir même.

Pornic vient d'échapper à un massacre de masse, mais pourtant, quatre hommes ne survivront pas à cet épisode de terreur. En effet, le 26 août, les deux transfuges polonais, Georg SOWA et Alfons MISTEREK, sont fusillés par les Allemands au Chalet Arnaud, au-dessus de la Noe-villard ; l'un d'eux refusant le bandeau et criant « Vive la Pologne ! Vive la France ! ».

Le lendemain 27, le jeune paysan Pierre GOULY est abattu à la Guichardière par trois soldats *Osttruppen*. Enfin, le 28 août, alors que ses compagnons Gaston RIEUPET et Maurice POLLONO parviennent à s'enfuir, Robert GROILLIER est aussi abattu par des supplétifs russes au village de la Brennerie.

Le *Major* POTIEREYKA, devenu nouveau commandant de la place de Pornic, continue secrètement de négocier sa reddition avec la Résistance par l'entremise de Rostislav LOUKIANOFF et d'Eugène DENIS.

**AVIS**

L'avis ci-dessous a été communiqué par le commandant de la place de Pornic, le 26 août 1944, à l'occasion de la prise d'otages.

L'avis ci-dessous a été communiqué par le commandant de la place de Pornic, le 26 août 1944, à l'occasion de la prise d'otages.



Lieutenant Maurice POLLONO (général d'armée en 1940), résistant pornicais et héros du Pays de Retz, mort sur le front de la poche Nord de Saint-Nazaire le 21 décembre 1944 à La Rochelle.



Eugène DENIS, chef de la résistance pornicaine, arrêté et emprisonné à Saint-Nazaire avec son commandant Jean HILGREN (MGI).



Fernand de MUN, maire de Pornic, et Eugène DENIS avec un brasard.



Le lieutenant de gendarmerie René BRIDEAU, commandant les FFI de La Montagne, capturé et tué par les troupes d'Hitler le 26 août 1944.



Le capitaine Stanislas LOUKIANOFF, commandant les FFI de La Montagne, capturé et tué par les troupes d'Hitler le 26 août 1944.



Maison de la famille POLLONO, 17 rue de la République à Pornic, le 26 août 1944.



Stanislas LOUKIANOFF, résistant pornicain, capturé à Nantes, transféré au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre. Le *Major* POTIEREYKA a refusé de les laisser partir et les a fait fusiller.



Pierre GOULY, abattu par une patrouille allemande le 27 août 1944. Il est transféré au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre.



Robert GROILLIER, résistant pornicain, capturé le 26 août 1944. Il est transféré au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre.



Alfred SOWA et Georg MISTEREK, transfuges polonais, fusillés le 26 août 1944. Ils ont été transférés au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre.



Fernand de MUN, maire de Pornic, et Eugène DENIS avec un brasard.



Stanislas LOUKIANOFF, résistant pornicain, capturé à Nantes, transféré au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre.



Stanislas LOUKIANOFF, résistant pornicain, capturé à Nantes, transféré au camp de Vanden, le 26 août 1944. Les Allemands ont fait fusiller les Polonais et les Russes qui se sont rendus à la fin de la guerre.

Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz* inauguré le 28 septembre 2018  
 Financé par la ville de Pornic et réalisé par l'Association Souvenir Boivre-Lancaster - ASBL avec le soutien  
 de Pornic Histoire, l'UNC, la FNACA, la FNAM, le Souvenir Français

Crédit photos : familles Pollono, Loukianoff, Bouhard, Quéven, Groillier, Gouy ; Luc Brasseur, Pierre Fréot, René Brideau, Michel Gauster, ville de Pornic, Carte Poche de Saint-Nazaire ; Michel Gauster

## PRISE D'OTAGES DU 26 AOÛT 1944

EN SOUVENIR DES SOUFFRANCES DE LA POPULATION PORNICAISE

ET EN HOMMAGE AUX 4 VICTIMES FRANÇAISES ET POLONAISES

**Robert GROLLIER** 33 ans  
Résistant « Mort pour la France »  
Tué le 28 août 1944 à la Brenière

**Pierre GOUY** 24 ans  
« Mort pour la France »  
Tué le 27 août 1944 à la Guichardière

Deux SOLDATS POLONAIS sous uniforme allemand :

Grenadier **Georg MISTEREK** 19 ans  
Grenadier **Alfons SOWA** 19 ans

14./Grenadier-Regiment 225

Fusillés par les Allemands pour désertion  
au Chalet Arnaud à la Noëveillard le 26 août 1944



**AVIS**

L'officier commandant la place de Pornic, communique :

A partir d'aujourd'hui samedi 26 Août à midi, toute circulation est absolument interdite dans les rues et sur tout le territoire de la commune de Pornic et sur la partie de la Birochère-Joli Séjour.

Quiconque contreviendrait à ces règlements risquerait d'être fusillé.

Les fenêtres et les persiennes devront être hermétiquement closes.

Les portes donnant accès sur la rue ne devront pas être fermées à clef, l'entrée des maisons devra rester libre, jour et nuit.

Les personnes ayant un cas de force majeure pour se rendre à la mairie, pourront le faire en plaçant les deux mains au-dessus de la tête.

La commune de Pornic, la Birochère comprise désigneront à l'armée vingt otages.

A partir de 15 heures la population femmes et enfants compris sera rassemblée sur la place, quai L'gray, pour vérification des papiers.

Chaque français qui désignera un membre de la bande terroriste délivrera un des otages.

Si ces terroristes ne sont pas désignés, le feu sera mis aux quatre coins de la ville.

Ces mesures sont prises en raison des attentats commis cette nuit sur un officier et des soldats de l'armée allemande.

Hauptmann MAYER.

OTAGES : M. de MUN, maire.	MM. JEANNEAU.
M. LE CURE.	LAMBLA.
M. LEROUX, adjoint.	LE THIEC.
M. de MARIE.	MONTAGNE.
MM. BRACMARD,	NEVEU.
COUSINARD.	RIEGERT.
DENIS.	SAUZIER.

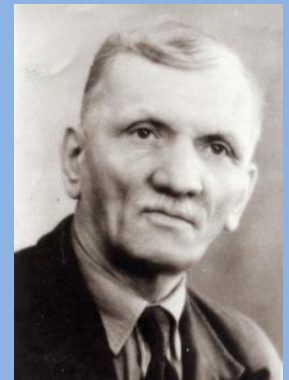
MM. FLEURY, maire.  
GAUDIN.  
LEBET.



De g à d : la maison de Marcel Pollono détruite par les Allemands dans la nuit du 25 au 26 août 1944 ; l'affiche placardée sur les murs de Pornic le 26 août 1944 par le capitaine Meyer ; l'Etat-major allemand de la Poche sud au château de la Mossardière à Pornic en septembre 1944 : le général Huenten, le colonel Kaessberg, le capitaine Josephi



Eugène Denis, chef de la résistance pornicais ; capitaine Frédéric Payen, *alias* Fred Pernet qui négocia avec Potiereyka la reddition des *Ostruppen* du Pays de Retz ; lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard, ami de Maurice Pollono et négociateur avec le colonel Kaessberg



Carte d'identité d'apatride octroyée par la SDN à l'ingénieur Rostislaw Loukianoff en 1925 ; Rostislaw Loukianoff, photographe pornicais, avec sa femme Raymonde et son fils Yannick en 1940 ; Rostislaw Loukianoff, résistant pornicais

« Alors que Nantes est libérée depuis le 12 août 1944 et que la poche nord de Saint Nazaire est constituée, se replient au sud de l'estuaire des troupes allemandes ou supplétives paniquées, hésitantes ou démotivées mais très dangereuses pour la population.

Le 23 août 1944, trois soldats sous uniforme allemand dont au moins deux Polonais proposent contre une aide à leur désertion, un petit camion d'armes à trois résistants pornicais. Le *Hauptmann* MEYER, commandant la place de Pornic informé du projet, veut capturer tous les protagonistes et enrayer les désertions en faisant un exemple !

Après la trahison de l'un des soldats, les deux Polonais sont arrêtés. Deux des résistants, BROUSSARD et LOISON, arrêtés puis relâchés, reçoivent la consigne de leur réseau de quitter la zone, tandis que le troisième, Maurice POLLONO, menacé d'exécution, reçoit l'ordre de se cacher et va rester insaisissable pendant toute la crise.

MEYER et l'un de ses adjoints, le *Feldwebel* Edmund PASCHKA, dit « Fil de fer », vont alors se livrer pendant quatre jours à de multiples exactions et faire régner la terreur sur Pornic pour obtenir la capture ou la reddition de Maurice POLLONO dont la maison est fouillée et brûlée dans la nuit du 25 au 26 août. Le père du fugitif, Marcel POLLONO, mais aussi sa femme Yvonne et ses deux frères Michel et Marcel, sont capturés et enfermés. À plusieurs reprises, le père et les deux frères POLLONO seront menacés d'exécution si Maurice ne se rend pas.

Le point culminant de la terreur est atteint le 26 août 1944 où le *Hauptmann* MEYER établit une liste de 20 otages dont le maire, le curé..., puis il placarde une affiche intimant l'ordre à la population de se rassembler à 13 h sur la place du Môle, indiquant que « *chaque Français qui désignera un membre de la bande terroriste délivrera un des otages. Si ces terroristes ne sont pas désignés, le feu sera mis aux quatre coins de la ville* ». Des mitrailleuses et des canons sont dirigés vers la foule bientôt rassemblée. On a séparé les hommes des femmes et des enfants qui vont attendre pendant plus de 4 heures sous un soleil accablant. Le nom de chaque otage est appelé ;

on entend bientôt dans la ville trois fortes explosions... Les Allemands viennent de faire sauter la maison du père POLLONO... Deux mois après Oradour, on peut craindre un nouveau massacre...

Depuis le début de la crise, la résistance pornicaise animée par Eugène DENIS a tout fait pour protéger ses hommes. De même, le maire de Pornic, M. Fernand DE MUN (assisté par Pierre FLEURY maire du Clion) s'efforce de protéger la famille POLLONO, les otages et la population, négociant sans cesse pour retarder les ultimatums de MEYER.

Dans le même temps, depuis le 22 août, des liens ont été établis entre le photographe pornicais Rostislaw LOUKIANOFF, d'origine ukrainienne, et le *Major* POTIEREYKA, lui aussi ukrainien et cantonnant avec ses compagnies *Osttruppen* aux abords de Pornic. Une aide à la reddition de ces troupes supplétives de l'armée allemande a même été envisagée avec la résistance locale.

Prévenu par sa femme Raymonde, Rostislaw LOUKIANOFF informe le *Major* POTIEREYKA du danger mortel encouru par les otages et la population pornicaise. POTIEREYKA gagne alors Pornic avec un détachement et parvient à convaincre MEYER de libérer la population après contrôle des identités.

Le lendemain 27 août, suite à la demande de POTIEREYKA, l'*Oberst* KAESSBERG, commandant les forces allemandes de la Côte de Jade se déplace à Pornic où il écoute les arguments présentés par M. DE MUN en présence du lieutenant de gendarmerie BOUHARD. Soucieux sans doute de ne pas se mettre à dos la population de ce réduit où il se voit progressivement enfermé, KAESSBERG ordonne alors à MEYER de lever toutes les mesures répressives contre les otages et la population pornicaise, de libérer tous les membres de la famille POLLONO, et même de quitter la ville avec ses hommes le soir même.

Pornic vient d'échapper à un massacre de masse, mais pourtant, quatre hommes ne survivront pas à cet épisode de terreur. En effet, le 26 août, les deux transfuges polonais, les *Grenadier* Georg SOWA et Alphons MISTEREK sont fusillés par les Allemands au Chalet Arnaud, au-dessus de la Noëveillard ; l'un d'eux refusant le bandeau et criant « Vive la Pologne ! Vive la France ! ».

Le lendemain 27, le jeune paysan Pierre GOUY est abattu à la Guichardière par trois soldats russes sous uniforme allemand. Enfin, le 28 août, alors que ses compagnons Gaston RIEUPET et Maurice POLLONO parviennent à s'enfuir, Robert GROLLIER est aussi abattu par des supplétifs russes au village de la Brenière.

Le *Major* POTIEREYKA, devenu nouveau responsable militaire du secteur de Pornic, continue secrètement de négocier sa reddition avec la Résistance par l'entremise de Rostislaw LOUKIANOFF et d'Eugène DENIS. Mais le commandement allemand se méfie de lui et le 2 septembre, désigne le *Korvettenkapitän* JOSEPHI pour le remplacer. Redoutant une arrestation en masse de ses compagnies, POTIEREYKA va quitter le secteur dans la nuit du 3 au 4 septembre et se rendre à la tête de ses hommes aux FFI du capitaine PAYEN à La Montagne. Quant à la famille LOUKIANOFF, elle est aussi exfiltrée hors de la poche avec l'aide des gendarmes et des FFI.

Quelques jours plus tard, la poche sud se fermera définitivement alors que le bourg d'Arthon sera le dernier libéré du Pays de Retz par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine BESNIER le 7 septembre 1944. Il faudra alors attendre 9 mois pour que Pornic et toute la poche de Saint-Nazaire soient définitivement débarrassés de l'occupation allemande le 11 mai 1945...

Suite à une démarche de René BRIDEAU auprès des archives allemandes *WASt* et du *Volksbund* (chargé des sépultures allemandes), l'identité des 2 soldats polonais, Georg Misterek

et Alfons Sowa, nous a été communiquée en janvier 2019 après 9 mois de recherche. Les deux jeunes soldats étaient nés en 1925, à quelques jours d'intervalle, dans la région de Kattowitz/Katowice en Silésie. Ils appartenaient au 2./Reserve-Grenadier-Bataillon 318 du Hauptmann MEYER .

Michel Gautier



Lieutenant Maurice Pollono, pilote de chasse en 1940, résistant pornicais et héros du Pays de Retz mort sur le front de la poche sud de Saint-Nazaire le 21 décembre 1944 à La Sicaudais

L'abbé Guy du Pasquier qui fut l'un des négociateurs lors de la reddition de Potiereyka et de ses hommes à Port-Saint-Père

Pierre Gouy abattu par une patrouille *Osttruppen* le 27 août 1944 à la Guichardière (Chauvé) et déclaré « Mort pour la France ».

Robert Grollier, résistant et compagnon de Maurice Pollono. Tué par une patrouille *Osttruppen* le 28 août 1944 à la Brenière (Chauvé) et déclaré « Mort pour la France »



Les troupes *Osttruppen* appartenant au *Ost.-Artillerie-Abteilung 752 de la 275<sup>ème</sup> DI* sous le commandement du Major Potiereyka se rendent aux FFI de La Montagne le 4 septembre 1944. Environ 300 prisonniers *Osttruppen* seront ensuite remis aux Américains qui les remettront aux Russes à la fin de la guerre. Beaucoup seront fusillés ou finiront au goulag.

À d : l'écusson de l'armée de libération russe (Русская освободительная армия, transcrit *Rouskaïa Osvoboditelnaïa Armia*, ou ROA)



Deux soldats *Osttruppen* de la poche de Saint-Nazaire ; un *Oberstleutnant* sous uniforme allemand ; à d : Wassilitch Ladow Sakanoïev soldat *Osttruppen* ayant rejoint la résistance française en forêt de Princé où il devient instructeur des jeunes engagés FFI

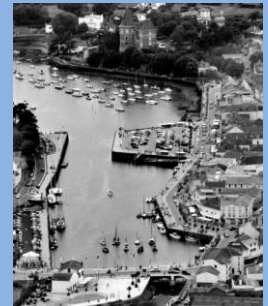


Alfons Sowa et Georg Misterek ont été fusillés devant cet arbre dans le jardin du Chalet Arnaud à la Noëveillard et inhumés (provisoirement) sur place  
Tombe des 2 soldats polonais enterrés au cimetière de Sainte-Marie-sur-Mer le 16 juin 1946 en présence d'une foule que le curé Donatien Charrier a décrite comme « innombrable ».

En haut la plaque posée en 1946 ; en bas le projet de plaque avec les identités des deux soldats polonais



Le Comité de libération pornicais accueille les libérateurs devant la mairie le 11 mai 1945 ; Fernand de Mun, maire de Pornic, et Eugène Denis avec un brassard, devant les membres du Comité de Libération pornicais ; les chars du 1<sup>er</sup> GMR sur la place du Môle le 11 mai 1945



Chennillette allemande aux mains des libérateurs de Pornic sur le Pont de l'écluse en mai 1945 ; Place du Marchix pavoisée le 13 mai 1945 (tableau de Jean-Marie Rückebusch, architecte lillois réfugié à Pornic et ami de la famille Loukianoff.) ; Pont du 8 mai 1945, ancien pont de l'Ecluse où le mémorial devait être installé

Pour ceux qui souhaitent découvrir le récit complet de ces événements et les archives qui en attestent, ils peuvent consulter les dossiers figurant déjà sur notre site :

- L'affaire des otages de Pornic

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/26-08-1944-prise-d-otages-pornic/histoire/histoire-michel-gautier.html>

- Les soldats polonais

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/26-08-1944-prise-d-otages-pornic/soldats-polonais/recherches-rene-brideau.html>

- Les *Osttruppen*

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/26-08-1944-prise-d-otages-pornic/les-osttruppen/histoire-michel-gautier.html>

## Extension du Chemin de la mémoire au nord de l'estuaire

Répondant à mon invitation, des représentants de l'Association Mauricette de Fay de Bretagne - dont son président Michel Lefort - ont participé à l'inauguration du Mémorial de la poche sud à La Sicaudais le 7 mai 2022... Avant de m'inviter le 6 décembre 2022 à Fay de Bretagne pour un partage d'expérience... Suivi d'une visite du Chemin de la mémoire en Pays de Retz le 15 mai 2023 par une dizaine de représentants d'associations et d'élus du nord Loire.



Michel Lefort et 2 autres représentants de « Mauricette » le 7 mai 2022 à La Sicaudais ; réunion à Fay de Bretagne le 6 décembre 2022 ; visite du Chemin de la mémoire le 15 mai 2023



Visite du Chemin de la mémoire le 15 mai 2023 par des élus et associations du nord-Loire

... Et le 20 octobre 2023 se tenait en mairie de Bouvron la réunion constitutive du Chemin de la mémoire « Poche nord »



Michel Lefort, président de l'Association « Mauricette » et Emmanuel von Brackel, maire de Bouvron



Au milieu, Luc Braeuer et Michel Gautier, historiens référents



**24 participants dont trois maires, des élus, des historiens et des représentants d'associations adoptaient alors une charte identique à celle que nous avons élaborée en Pays de Retz**

## Hommage et remerciements à quelques membres de l'ASBL et à des personnalités et élus associés à ses initiatives depuis 2006

La plupart des adhérents de l'ASBL (qui en a compté jusqu'à une centaine) se répartissent dans les communes suivantes : Saint-Père-en-Retz, Saint-Brévin, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Paimbœuf, Corsept, Chauvé, Pornic, La Bernerie, Préfailles, Chaumes en Retz...



**Deux photos devant le nouveau mémorial du Boivre le 18 mars 2006 où l'on voit quatre membres fondateurs de l'ASBL : André Clavreux, Vital Bouyer, Gustave Ferré et Auguste Bichon tous décédés aujourd'hui**

**Photo de droite le 13 octobre 2010 : Michel Gautier et Gustave Ferré, dernier survivant de la catastrophe du Boivre**



**Le 17 mars 2012 : Auguste Bichon, Jean Moriceau et Maurice Landry  
 Le 2 mai 2015, Michel Vallée aux côtés de Joseph Guilloux et du commandant Jim Gingras  
 Le 17 mars 2013, Gilles Guitteny et Michel Gautier**



Le 12 mars 2021, Louis Barteau ; le 2 avril 2014, Maurice Landry, Robert Merlet et Joseph Bichon ; le même jour, Joseph Bichon, Maurice Landry, Michel Gautier, Ingeborg Lestarquit, Gilles Guitteny et Anne-Marie Pitard



On reconnaît ci-dessus un ami fidèle de l'ASBL et du Chemin de la mémoire, soutien de la première heure : Luc Braeuer, historien et conservateur du Musée du Grand Blockhaus

De g. à d. : le 18 mars 2006 lors de l'inauguration du Mémorial de la catastrophe du Boivre ; le 1<sup>er</sup> avril 2012 au Musée du Grand Blockhaus ; le 28 novembre 2014 en mairie de La Bernerie ; le 30 avril 2022 à Chauvé, Luc et son frère Marc (au 2<sup>è</sup> rang).



Le 17 mars 2012, cinq élus : Chantal Leduc Bouchaud et M. Guyon, conseillers départementaux, Philippe Boënnec, député, Yannick Haury et Joseph Guilloux, maires

Le 21 juin 2016, Evelyne Pinthier, présidente de l'ONAC et Yannick Fétiveau, maire de Pont Saint-Martin

Le 30 avril 2022 : Anaïs Constant, ONAC et responsable mémoire régionale, Michel Gautier, Jean-Michel Brard et Pierre Martin, maires



Le 2 mai 2015, Roch Chéraud, maire de Saint-Viaud ; le 7 mai 2022, Jacky Drouet, maire de Chaumes en Retz ;

le 30 avril 2022, Pierre Martin, maire de Chauvé, Michel Gautier et Gilles Guitteny, président du Souvenir français de Saint-Brevin



Le 16 juin 2017, Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père-en-Retz et Bernard Gineau, président de l'UNC de Saint-Père-en-Retz et animateur de l'ASBL ; le 30 avril 2022, Martine Pollono, nièce de Maurice Pollono (élue pornicaise) et Gérard Pollono, fils de Maurice Pollono ; le 18 juin 2016, Simone Baconnais (amis du Sémaphore de la Pointe Saint-Gildas et ASBL)



Le 16 mai 2017, des membres de l'ASBL dans la cour des salles annexes de la mairie de Saint-Père-en-Retz ; le 14 juin 2013, devant la mairie de Saint-Viaud ; le 1<sup>er</sup> juin 2015, devant la mairie de Saint-Père-en-Retz avec des familles des aviateurs du B17 des Morandières



Le bureau de l'ASBL le 2 décembre 2013 (Michel Gautier, Joël Barteau, Guy Foucher, Jean-Jo Dupas) suivi de deux photos d'assemblée générale le 2 décembre 2013 et le 20 février 2020



Le 30 avril 2022, Maurice Baril et Hubert Briand, historiens du Pays de Retz ; le 30 avril 2022, Martyne Jacquemin, présidente de l'Ordre Lafayette Ouest ; les officiers de l'ANORAA dont Jean Guinard



Trois chevilles ouvrières de l'ASBL : le 7 mai 2022, Guy Foucher et André Renaud, et le 26 février 2022, Anne-Marie Pitard, À droite Isabelle Cheguillaume, cantatrice fidèle à nos cérémonies



Les porte-drapeaux de toutes les communes du nord du pays de Retz et de la côte de Jade ; Les musiciens de la Saint-Pierre de Retz en formation restreinte, comme le 18 mars 2022 au Boivre ; ... ou en grande formation avec la Pazennaise le 18 mars 2016 à la Pointe Saint-Gildas lors de l'inauguration du mémorial du Lancaster.

## Le balisage du Chemin de la mémoire

Courrier envoyé aux maires impliqués dans les réalisations du Chemin de la mémoire.

« L'écho donné par les médias à ce projet, sa présence dans certains guides (comme le dépliant touristique de la CCSE), ainsi que la diffusion de notre propre dépliant dans les mairies et offices de tourisme, mais aussi la mise à jour régulière de notre site présentant le dossier historique de chaque panneau et indiquant ses coordonnées GPS ont permis à de nombreux habitants du pays de Retz, à des visiteurs français ou étrangers, mais aussi à de nombreux élus et associations, de prendre connaissance de l'existence de ce circuit.

Je souligne en particulier que l'on peut visionner le détail de chaque panneau sur le site de l'ASBL : <http://chemin-memoire39-45paysderetz-monsite.com/>. En cliquant sur l'onglet PANNEAUX HISTORIQUES, on accède à une localisation comportant une vue aérienne, les coordonnées GPS de chaque panneau et le panneau lui-même.

Mais la culture numérique n'est pas partagée par tous et se pose maintenant la question du balisage routier du Chemin de la mémoire. En effet, tant qu'il n'y aura pas de balisage et de signalisation routière, ce nouvel « objet historique et mémoriel » n'aura pas vraiment d'existence identifiée et repérable sur le territoire du Pays de Retz. Pour concrétiser le projet, nous avons donc mis en place une « Commission Balisage » et élaboré un dossier comportant tous les panneaux de situation de chaque site et tous les panneaux routiers, ainsi qu'un devis provisoire. Ce dossier a été envoyé aux élus concernés et nous sommes dans la phase de son installation. Après la commune de Saint-Viaud où sont installés deux panneaux consacrés au crash de l'avion des Bretèches et au drame de la Brosse, c'est Chaumes-en-Retz qui a réalisé ce balisage pour les trois panneaux installés en 2022 à La Sicaudais évoquant l'histoire de la Poche sud. Puis c'est Chauvé pour le panneau consacré au 8<sup>e</sup> Cuirassiers et à la mort du lieutenant Lafayette, en même temps que Saint-Père-en-Retz pour les panneaux consacrés aux crashes du Lancaster de la Pichonnais et du B17 des Morandières ainsi qu'aux résistants déportés.

Je rappelle que le tourisme mémoriel est une composante importante du tourisme. C'est donc chacune de nos communes, communautés de communes et, en définitive, toute la côte de Jade et tout le Pays de Retz qui bénéficient de cette nouvelle infrastructure à la fois historique et culturelle. C'est ainsi que nous garderons la mémoire de ces faits de guerre mais surtout le souvenir de ces héros et de ces victimes et que nous pourrons partager une histoire commune de la guerre en Pays de Retz en l'inscrivant dans la grande histoire puisque c'est ici que se rendirent les dernières forces allemandes sur le front de l'Ouest le 11 mai 1945.

Michel Gautier



Alain Baconnais, Jacky Drouet et Joël Barreau



# Le dépliant du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*

## Seize panneaux (suite)

Mémorial « Résistants déportés de Saint-Père-en-Retz » - 44320 - Saint-Père-en-Retz - Stèle et panneau historique (3 juin 2017)  
GPS : 47°12'26,94"N - 2°02'37,30"W

Mémorial « B24 The Oklahoman » - Boulevard Padoleau, 44250 - Saint-Brevin-les-Pins - Stèle et panneau historique (21 octobre 2017) - GPS : 47°14'53,01"N - 2°10'10,32"W

Mémorial « 8è Cuirassiers/ Lieutenant Lafayette » - Route de Saint-Michel - 44320 - Chauvé - Stèle et panneau historique (30 avril 2022) - GPS : 47°09'01,50"N - 1°59'24,29"W

Mémorial « Poche sud de Saint-Nazaire » 44320 - La Sicaudais (Chaumes en Retz) - Deux panneaux « Poche sud » (7 mai 2022)  
GPS : 47°11'07,79"N - 1°56'40,78"W - Un panneau « Ravin de la Roulais » - GPS : 47°11'11,47"N - 1°56'10,82"W

Hors Pays de Retz - Mémorial « B17 Yahooodi » - Plage Valentin, 44740 - Batz sur Mer - Stèle et panneau historique (11 juin 2016)  
GPS : 47°16'41,01"N - 2°29'39,97"W

Panneau en projet - Mémorial 26 août 1944 - Pont du 8 mai à Pornic - Stèle et panneau historique virtuels sur le site internet  
GPS : 47°06'54,50"N - 2°05'55,95"W

Six de ces panneaux sont évoqués sur ce dépliant

Sur le site internet du Chemin de la mémoire (près de 90 000 visiteurs à ce jour), on trouvera une présentation détaillée des panneaux avec témoignages, archives, cartes, photos... (2006-2023)

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>

On peut aussi se procurer une brochure intitulée

Le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz  
Histoire d'un circuit de tourisme mémoriel

140 pages 210 x 270, quadrichromie - 20 €  
en la commandant sur le site ou au 06 81 94 27 66

Édité par l'ASBL le 15 novembre 2023

## Installer des panneaux historiques sur des sites liés à la Seconde Guerre mondiale en Pays de Retz.

Le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* est un circuit de tourisme mémoriel comportant des panneaux en pierre de lave émaillée installés sur des sites liés à la dernière guerre en pays de Retz.

Les thèmes abordés couvrent l'ensemble de la période historique dans les limites du Pays de Retz, depuis l'arrivée des Allemands jusqu'à leur reddition. Ils illustrent les drames de guerre, les crashes d'avions alliés, la Résistance et la déportation, les combats et les sacrifices des civils lors de la poche de Saint-Nazaire...

Ce Chemin de la mémoire inscrit l'histoire dans le territoire et même dans le paysage puisque chaque panneau est installé sur les lieux mêmes où se sont déroulés les faits ou au plus près.

Il permet aux habitants des villes, bourgs et villages concernés de partager une histoire commune et de la révéler aux promeneurs ou vacanciers et aux nouveaux arrivants en Pays de Retz. Outre son intérêt historique et mémoriel, il constitue donc un atout touristique pour les communes concernées.

La mise en place depuis 2006 a permis de mobiliser les élus des communes et communautés de communes, les associations d'histoire et du souvenir ainsi que les associations d'anciens combattants.

Ce circuit est devenu un outil pédagogique et d'éducation populaire permettant d'associer les écoles, collèges et lycées du périmètre concerné par chaque installation.

La rédaction de chaque panneau confiée à des historiens spécialistes de chaque sujet s'appuie sur les archives civiles et militaires, françaises et étrangères ainsi que sur les témoignages recueillis des protagonistes.

Chaque panneau est soumis à l'approbation de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et porte le logo de l'ONAC-VG et du ministère des armées.

La maîtrise et la mise en œuvre du projet sont assurées par l'Association Souvenir Boivre Lancaester - ASBL, tandis que les communes et communautés de communes concernées en assurent le financement.

## LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE 39-45 EN PAYS DE RETZ 2006 - 2023

Un circuit de tourisme mémoriel réalisé par l'ASBL Association Souvenir Boivre Lancaester

### SEIZE PANNEAUX INSTALLÉS

Mémorial de la « Catastrophe du Boivre » - L'Ermitage - 44250 Saint-Brevin-les-Pins - Stèle et 2 panneaux historiques (18 mars 2006 et 24 mars 2015) - GPS : 47°12'31,96"N - 2°09'26,57"W

Mémorial « Lancaster de la Pichonnais/Lande Popine » - 44320 - Saint-Père-en-Retz - Stèle et panneau historique (6 avril 2013) - GPS : 47°13'34,94"N - 2°03'02,22"W

Mémorial « Lockheed Hudson des Bretèches » - 44320 - Saint-Viaud - Stèle et panneau historique (12 octobre 2013)  
GPS : 47°14'39,97"N - 2°00'45,54"W

Panneau historique « Échange de prisonniers de la Rogère » - 44210 - La Bernerie-en-Retz (29 novembre 2014)  
GPS : 47°05'47,60"N - 2°02'47,58"W

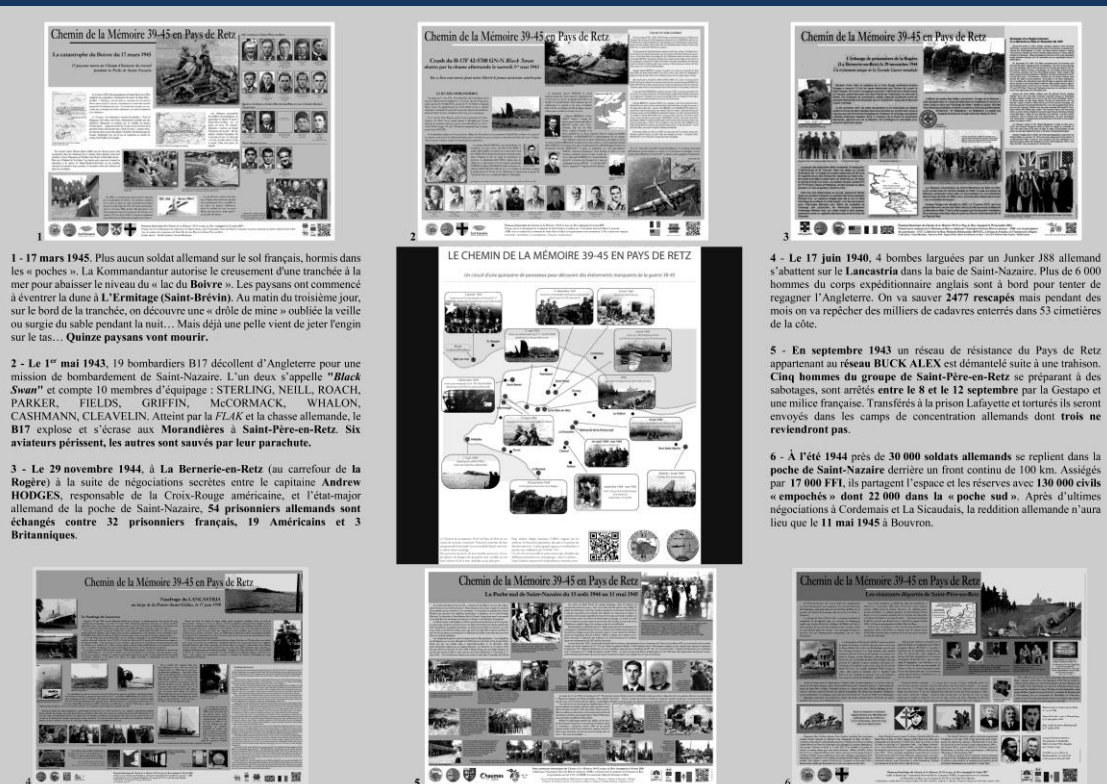
Mémorial « B17 des Morandières » - 44320 - Saint-Père-en-Retz - Stèle et panneau historique (2 mai 2015)  
GPS : 47°12'21,65"N - 2°05'24,67"W

Panneau historique « Hampden et Wellington » - 44860 - Pont Saint Martin (21 mai 2016)  
GPS : 47°08'36,32"N - 1°35'19,64"W

Mémorial « Lancastris » - Pointe Saint-Gildas - 44770 - Préfaillais - Stèle et panneau historique (18 juin 2016)  
GPS : 47°08'6,52"N - 2°14'45"

Mémorial « Explosion de la Brosse » - 44320 - Saint-Viaud - Stèle et panneau historique (2 octobre 2016)  
GPS : 47°13'49,14"N - 1°59'25,19"W

(à suivre en p 5)



On peut se procurer ce dépliant par l'onglet « Contact » du site internet

## *Le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*

Archives publiques ou privées, journaux de marche des unités, journaux de guerre familiaux, témoignages, photos, objets... Telles sont les sources qui nous ont permis de réaliser ce circuit de tourisme mémoriel. Les derniers témoins et leurs descendants mais aussi les visiteurs du Pays de Retz et de la Côte de Jade y retrouveront une histoire méconnue voire oubliée.

Du naufrage du Lancastria, coup de gong tragique de la guerre dans notre région le 17 juin 1940, jusqu'à l'explosion de la Brosse le 11 mai 1945, en passant par les crashes d'avions alliés, la catastrophe du Boivre, les actes de résistance et la déportation, ce chemin de la mémoire révèle un tableau complexe de l'occupation et des souffrances liées à la guerre jusqu'à sa dernière page historique, celle de la poche de Saint-Nazaire.



**Défilé vers le mémorial de la Poche sud à La Sicaudais le 7 mai 2022**

Les inaugurations de stèles et de panneaux sur une quinzaine de sites installés au plus près des faits de guerre, ont rassemblé depuis plus de quinze ans des milliers de participants et permis de partager une mémoire et un récit communs.

Alors que tonnent à nouveau les canons sur notre continent, on découvrira dans ce document le récit d'une longue occupation jusqu'à l'extinction des derniers feux de la dernière guerre le 11 mai 1945 à La Sicaudais et à Bouvron.